

La princesse de Babilone

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . corn/](http://books.google.com/)

A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY -J -3~ ST. GILES-
OXFORD *S P~l n'cZC 'y



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

The text on this page is estimated to be only 0.80% accurate

.«■'!■-im-vv -. ., / ("- , ^f.-i ■^ /

The text on this page is estimated to be only 0.15% accurate

a, fU (tilt /f c_ BaJuhjji/ dnw^i! 4« fuJ ^ t n>"»u'e i',ih'J<iu^ i-J-
A;,n {CflU.^n (^ lU'fJe^ ^ rhauXe t'fonbrnÀ9ii'U,t^u." p^*»^ «U>s J^n a
Upuit. .1 , 4, j- .• w/- .y,..■^:i^J.^i,,^.,.,.i

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

L A PRINCESSE DE BABILONE. im iiiffgfB^.. m aamgm»
LONDRES. M DCC LXVIII.



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

• • <sub>i

The text on this page is estimated to be only 7.80% accurate

^9Îil9&»îiî9fb&9&!â;isâb8^^ L A P R I N C E S S % D E
BABILÛNE. . ' l t. ' • ; L-jF vieux B<^fas Roî de Babilone^fircibyaît If
premier homme de la terre; car roi» Tes)umians le lui di<aiènC'& Tes
hiftoiricH graj, ics le lui prouvaient. Ce qui pouvait" exculcr en lui ce
ridicule c'cft qu'cti eÉFct fts ptidéccflTeurs avaient bâti Babilone plUi de
trente -mille ans aya^Qt lui , ,&i quïA. lâ* Vaît embellie. ' ^j f^itquè^fo^
fon parc fitués à quelques pârafanges At^f^y^^j Babilone, sMtendaient
entre rEuphratc & le Tigre qui baignaient ces rivages cDchâÇ*^^^ tés. Sa
vafte maifon de trois oùlle pas de Al' façà

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

4 t â P i I N c t s f K ' I ' ^ M ^ / f L ^ f i < p i d ^ s * é l e v a i c j u s q u * a u x
nues. La phtif* i ^ ^ j i / C ^ S ^ O i C était cntottée d'une Jbalu&âdç < l c f ^ ^
i | i a r h r ç h k n c d e d n { } u a n t e p i e d s d e b a u f i s e u r 9 q u i p o r t a i t l e s f t a t u e s
c o l o f l a l e s d e ' t o u s l e s R o i s 9 c d e t o u s l e s g r a n d s h o m m e s ^ d e l ' E m p i r e .
C e t t e p l a t e - f o r m e c o m p o f é e d e y ^ y ^ ^ i ^ ^ s a x r a n g s d e b r i q u e s c o u v e r t e s
d ' u n e é p a i f l e f c r f a c c d e p l o m b d ' u n e e x t r é m i t é à l ' a u t r e ^ ^ t a i t c h a r g é e d e
d o u z e p i e d s d e t e r r e : & f i i r c e t t e t e r r e o n a v a i t é l e v é é c s f o r e t s < f o l i v i e r s »
d ' o r a n g e r s , d e c h r o n i e r s , d e p a l « ^ " r ^ Î H : 4 i h i e r s , d e g é r o f l i c r s » d e c o c o t i e r s
, d e c a - » B é l i e r s , q u i f o r m a i e n t d e s a l l é e s i m p é n é n r a ; * I i l e s a u x r a y o n s d u
f b l e i l . L e s e a u x d e T E u p h r a e e é l e v é e s p a r d e t ^ ^ ' p o m p e s d a n s c e n t
c o l o n n e s c r e u f é e s , v e n a i e n t d a n s C C S j a r d i n s r e m p l i r d e v a f t e s b a f f i n s d e
m a r b r e ; S e r e t o m b a n t e n f u i c e p a r d W r e s c a n a u x , a l l a i e n t f o r m e r d a n s l e
p a r c ; ^ C / ^ é s s ç i (^ d e \$ d e â x m i l l e p i e d s d e l o n g u e u r » » / C / ^ L / ^ ^ ^ ^ « * î U c
j c t s ^ j ^ c a u , d o n t l a h a u t e u r p o u v a i t à p e i n e ê t r e a p p e i ç u e ; e l l e r e t o u r * l i a i e n t
m C m t t d a n s P E u p h r a t e d o n t e l l e s é t a i e n t p a r t i e s . L e s j a r d i n s d e S é m i r a m i s
q u i é t o n n è r e n t l ' A f i e p l u f i e u r s f i e c l e s a p r è s » n ' é t a i e n t q u i u o c f a i b l e
i m l t a f i o n d e c e s a n t i - ^ . . q u e f J

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

^ V B B A 5 1 1 O M B ^ f Hinc's merveilles-, car du téms de Siémira* itii's tout commençait à dégénéLCT chez iel^^*^^ hommes & chez les femmes. Mais ce qu'il y avait de plus admîtafcle à Bâbîlonc, ce cjiîi éclipsait tout iê Tcftc, cuit la fille unique du Roi nommée Formofântc» Ce fut d'après (es portraits & (es ftaéues que dans la fuite des fîcelés Praxitèle fculpta fon Aphrodite, & celle qu'on «omma la Vénus aux belles feflfc's. Cécile diflcrence, A ciel! de 1 original aux copies! iAufli Bclus était plus fier de fa fille que de fen royaume. Elle avait dix- huit ans; il lui fallait tin époux digne d'elle: mais où le trouver? Un ancien oracle avait ordonné que Formofântc ne pourrait apartcnîr qu'à celui qui tendrait l'arc de Nemhfnjj: A-*4-c/ Ce Nembçod le fort chafTeur devant le Seigneur , avait laiffè un arc de ftpt pieds babiloniques de hau| , d'un bois çj'ébgQpyfc^ plus dur que le fer du mont Caucafc qu'on travaille dans les forges de Derbent 5 8c fiul mortel depuis Ncmbrod n'avait pu banécî cet arc merveilleux. il était dit encore que îc bras qui aur^e tendu cet arc tuerait le lion te f lus tet-' A| rible

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

€ L Jk i? » I N e*B S> B cible & te plus dangereux qui ferait lâché <^^fe^ 4ans le cirque de Babilone. Ce n'était pas tout; le bandeur 4^ l'arc, le vainqueur dit iôn devait terrafier tous Ces rivaux -, mais il devait fur-tout avoir beaucoup d'esprit^ ^ être le plus magnifique des hommes, le plus vertueux» 6c pofleder la chpfe la plus rare qui fût dans l'univers entier. Il Ce préfenta trois Rois qui ofcrrnt di(^ puter Formofante, le Pharaon d'Egypte, le Shac des Indes, & le grand Kan des Scyr thés. Relus afljgna le jour & le lieu du combat à rextrémité de fofi parc ^ dans le vafte cfpace bordé par les eaux de TEuphratÇ & du Tigre réunies. On dreHa autour de la Hcc un amphithéâtre de marbre qui ppuy vait contenir cinq cens mille /pedfcateurs» Vis-à-vis l'amphithéâtre était le trône du Roi, qui devait paraître avec Formofante accompagnée de toute ^la Cour ; & à droiic & à gauche entre le trône Se l'amphithi^ très écaient d'autres trônes & d'autres ûé* gcs pour les trois Rois , fi? pour tous lc\$ autres Souverains qui' feraient curieux ai Venir voir qctce augufte cérémonie. % U

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

D 1 B A B I 1 O H ! • ^ Le Roî d'Egypte arriva le premier»
inontéfur le bœuf Apisf' & tenant en mais le fi% dlfis. Il était fuîvi'de deux
mille -i^/* /C prêtres vêtus de robes de lin plus blanches que la neige, de
deux mille eunuques, de V»*j/^if4lL deux mille magiciens, & de deux mille
guerriers. Le Roi^ des Indes arriva bientôt après dans un cbar traîné par
douze éléphants. Il avait une fuite encore plus nombreufe & plus brillante
que le Pharaon ^Egypte. Le dernier qui parut était Je Roi des Scythes. Il
n*avait auprès de lui que des : guerriers choifis, armés d'arcs & de flèches.
Sa monture était un tigre fuperbcj^"'^-^^ qu'il avait dompré,. & qui était
aufli haut que les plus beaux chevaux de Per(c. ta taille de ce Monarque
impo/âqte & majc(^'«v^^ tueufe , effaçait celle de k% rivaux ; fc\$ tras nuds
aufli nerveux que, blancs ftiOr btaïçnt déjà tendre l'arc de Nembrod, * ^ Les
trois Princes fe profternerent d'à* bord devant Bélus & Formo(ante. Le Roi
d'Egyptp offrit à l;i Prînceflc les deux plus beaux crocôdîksî du Nil ^ deux
hippopotames,, deux zèbres, deux rats d'Egypte, St ^ - A4 deux

The text on this page is estimated to be only 4.38% accurate

f II 4 P H s t^ C B « s B 4^nx mona{es^ avec les livrer du grand
liermès qu*U aoyait être çf qu*U y avdi(de plus rare fur k terre. Le Roi dfit
Indes lui oiffrlc cent éiérphans ^ui portaienc clucun, une cour de boU doré
y 9c mie à Ces pieds le Veid4m écrit de la main de Xaca lui-même. / ^tc Roi
des S/Cycbes: <jui ne tavaît ni lire ni écrire , prcfepta cent cbevau:^ de ba^
Lr^w^ai'Iç CQiiveçtç de hAu(£& de peapx de- rç^ oards ooks. ta PrincçflÊç
baifla les yeux devant fèt ^mans, &; s'inclina avec des. gracçs auifii
mpdeftes. quç uobleîL Bélus. fit conduire ces Monarques fùK; Içs irpoes qui
Icgr étaieni; préparés. CJuç ia*ai-jc tuoi^ filles î leur dii-il i jie rcH'* drai
aujourd'hui fix perfoimcs heurcufçs^ EnfuitCj, il fit tirer au fort à <jui
effa3?erai||»t^4^ le gremicr Varç de Nçmbcpd% On mit daofi ^y.i«^^^l:uin
cj^fque d*or los npais. des trois, préteii^ dajos- Celui du Rai d'Egypie fortit
ieprçmiéri enfqrte parut le nom é» Roi de^ Indes. Le Roi Scythe en
regardant . l'arç 4c Tes rivaux 1 ne fe j^gtûc poûu d'être k u:oii)çme« Taadk

The text on this page is estimated to be only 7.65% accurate

P-E B A B 1 L a N S, f ; Tandis qu'on préparait ces brillantes
yprciives,, vingt mille pages 6c vingt mille jeunes filles diftribuaient ^",i
^,p?fT^^" des rafraîchiflèmens aux fpeâateurs entre les rangs deç îiêgcs.
Tout le monde avouait I que ks Pieux n'avaient établi les Rois quci I pour
donner tous les jours des fêtes, pour* -vu qu'elles fuHent diverfifiées, que la
vie «ft ncp couite pour. en i]fer autrement, que les procès, lei intrigues,
la.gu^re» les ' difputçs des prêtres qui confument la vie kamaine font des
chofcs abfurdes & horri« ■ Ues, que rhomme n'eft nç que pour U joie , qu'il
n'aimerait pas les plaiiirs pa^lion^c jpément & continuellement s'il n'était
pas formé pour eux; que rcffencç. de h na^^^^o^ ^ure humaine eft/de fe
rcjouïr,& que tout Je refte cft folie. Cette excellente morale n'a jamais été-
démentie que par Içs faits, .4^^*^ Comme, on allait commencer ces cflàig
^//«^ ^i devaient décider de la deftinéç de For-r iîîo(ân.re, "un jeunc^
inçonqu monté fur unç ^^^^y^cnrne ^ accompagné de fon valet monté de
n^ême, & portant, fur le peing un gros ^lî^olfeau 9 fc préfente à la barrière.
Les gar^ 4c\$ furent furptis de voir en cet équipage A 5 um

The text on this page is estimated to be only 9.89% accurate

lo L'A P R t K C B S SB Une figure qui avoir. fait de là divinité;
C'était, comme on a dit depuis, le visage d'Adonis sur le corps d-Hercule;
c'<fr^| la Mîjefte avec les grâces. Ses fourcils fioir<; ^ fes longs cheveux
blonds, mélange de beanrcS inconnue à Babilonc, charmèrent raflTemblée ;
tout l'amphithéâtre fe Ic^ va pour le mieux regarder : toutes les femmes de
la Cour fixèrent fur lui des regards étonnés/ Formofante cUe-mcmc qui
baiA fait toujours les yeux, les releva Se rougit: ks trois' Rois pâtirent: tous
les fpectateurs en comparant f ormoftntc avec Tinconnu a s'écriaient, il n'y a
dans le monde de cje çc jeune homijie' qui (bit auflî beau que la Princelle, '
" tes huifliers faîfis d"ctonnement lui de-^ menderent s'il ' était Roi.
L'étranger répondit qu'il n'avait pas cet honneur, inaîs qu'il était venu de fort
loin par curiofité pour voir s'il y avait des Rois, qui foflift dignes de
Formofante. On f întrodaifit danî le premier rang de l'ampbiréâtre , lui^-fon
valer, fei deiix* Licornes & fon oiftau» Il falua profondément Bélu9\ fa
fille, les*:Qii Roist: & -toute raflèmbliée. : Puis il prit ' . '- place

The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

DE S A B I t O N E. f n place ^o roi^iân. ' ^ deux Licornes Ce couchèrent à Tes pieds» Ton oiseau se percha sur ton épaule Se Ton valet qui portait un petit Ac , se mit à côté de lui. Les épreuves commencèrent. On tira* de son javalot d'or l'arc de Nemrod, le grand maître des cérémonies lui présenta de cinquante pages & précédé de vingt trompettes le présenta au Roi d'Egypte qui le combattit par Ces prêtres et ayant posé sur la tête du boeuf Apis s'il ne douta pas de remporter cette première victoire. Il descend au milieu de l'arène» il s'efforça, il épuisa (ses forces, il fit des fautes d'orthographe qui excitent le rire de l'assemblée & il eut même l'air de se moquer, J* Son grand Aumônier s'approcha de lui: Que Votre Majesté» lui dit • il, renonce à cet vain honneur qui est Celui des mortels & des. nerfs ; vous triompherez? dans tout le reste. Vous vaincrez le Lion («lorsque vous avez. le (sac d'Osiris, , . La princesse de Babilone doit appartenir au Prince qui a . le plus d'espérance», &c . vous avez découvert des énigmes. Elle doit / épouser le plus vertueux, vous illes/ puis-je vous avoir été élevé

The text on this page is estimated to be only 7.24% accurate

iz La P r i n c e 9 s i ëlcvp par k\$ prêtres d'Egypeé. tt fht généreux doit l^emporter, & vous avez donné les deux plus beaux cçocodiks & |c\$ deux plus beaiiiL rats qui foiem dans h Delta, Vous poffbdcs fe bœuf Apis & les livres d'Heqnès» qui font la çhofc h plus rare de l'univers, Perfonnc ne peut voué . difputer Formofante. Vous avez raifon , dk îc RoicrEgypte, & îl fè remit fur fon trône^ On alla tnettre Parc enirc k\$ moins dtt ^^ Roi des Indes. Il en cui aies ampoules pour quinze jours x Sc fe confôla en pr6> iLygJbmant que le Roi des Scythes ne ftr^ pas pftÀ heureux que hii. mL^ Le Scythe mâok Parc i (on tour. ^ |oîgnoir PadreſiFe à la force; -Parc' pann prendre quelque élaſtîcité entre fes maifis^i il le fit un peu p4iep, mais jamais 9 ne po^ venir à bout de le tettdrc. L'amphithéâtre i qui la boi|pc mine de ce Prince ioifpîraîi des întlinations fàyoraHés, gémit de (çx% peu de fuccès & jugea ^tie lar belle PcSh ceſlfc ttc ferait famais nutriée* Alors le jeune inconnu dicftendît d*ui| ^t dans Pârcnc, & s^adt^int au Roi dcï ftyihç^i-Quc Vwa Ma|efec^ H <l«-tf.

The text on this page is estimated to be only 12.62% accurate

DE B A B I t O H Fir I| ne s*<ftonne point de n'a^ypic pas
entière* ment réuifi. Ces arcs d*ébene (è font dans mon pays 5 il n'y a qu'un
certain jquL à /^fe^Ai donner. Vous avez beaucoup plus de mérite à Pavoir
fait plier, que je n*en peux avoir à le tendre. Audi -toc il prit une iftéhc ,
l'ajufta fur la cordct, tendit l'arc 4c Nembrod, & fie voler la flèche bien , âu
delà des barrières» Un million de mains applaudk à ce prodige. Babilone
rcrenrit d'acclamations , & toutes k\$ femmes < di«faiem, quel bonheur
qu'un Ci beau garçon ait tant de force! Il tira enfuice djS (à poche un petite
laoaÊ d'y voire,, écrivit fur cette lame avec ^^5^; une aiguille d'or, attacha
la tablette d'yvoire à l'arc ^ & préfeiita le tout à la Piînceflc avec une grâce
qui ravifTaît tous les aflîftans. Puis il alla modeftement fe re* mettre à iâ
place entre fon oifeau ôc Ton valet. Babilone entière était dans la furfxUc.
Les trois Rois étaient confondus , & l'inconnu ne paraiflait pas s*En
apercevoir. Formofante fut encore plus étonnée en lisant fut la tablette d'y
voire attachée à, l'arc ces petits vers en beau langage Caldéen. L'a»

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

14 La P à I n c i s s e L'arc de Nemrod. eût de là guerre; "L'arc de Tamour eût celui du bonheur; ^ Vous le portez* Par vous ce Dieu vainqueur . Eût devenu le maître de la terre. Trois Rois puissants, trois rivaux aujourd'hui Ose prétendre à rhonneur de vous plaire, * Je ne laisse pas que votre cœur préfère» Mais Tunivers l'eût jaloux de lui; Jf^eot/^c petit madrigal ne fâcha point la Princesse. Il fut critiqué -par quelques Seigneurs de la vieille Cour qui dirent qu'autrefois dans le bon temps on aurait comparé Bélus au Soleil, & Formosante à la Lune> fût cou à ' une tour & sa gorge à un boîlleau de froment. Us dirent que Tétranger n'avaient point ^y^d'imagination , &' qu'il n'y avait rien de la véritable poésie; mais toutes les dames trouvèrent les vers fort galants. Elles s'admirent . que l'un homme qui baiffait si bien un arc eût tant d'esprit. La Dame d'honneur de la Princesse lui dit: Madame» voilà bien des talents en pure perte. De <}uoi servira à ce jeune homme son esprit & l'arc de Nemrod ? à le faire admirer, répondit Formosante. Ah ! dit La Dame d'honneur en se mordant les dents, encore un madrigal, & il pourrait bien être aimé. Cepen

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

I D B B A B I L Ô N e/ If Cependant Mus ayant consulté fcs
m.^gcs déclara qu'auam des trois Rois n'ayant pu bander Tare de Nembrod,
il n'en fallait pas moins marier (a fille , & qu^elU * apattienndrait i celui qui
viendrait à bout d'abattre le grand Lion qu'on nourrifTait exprès dans fa
ménagerie. Le Roi d'Egypte qui avait été élevé dans toute la fa*^ geflc de
fon i>ays> ttouva qu'il était fort ridicule d^expofèr un Roi aux bêtes pour le
marier. Il avouait que la pofTclîon de Formo(ànte était d'un, grand prix ;
mais , il prétendait que il le Lion rctranglaici il ne pourrait jamais époufer
cette belle Babiloniennc* Le Roi des Indes entra dans Içs (èntimens de
l'Egyptien ; tous deux conclurent que le Roi de fiabilone fe mo* (ipuit d'eu^
; qu'il hilait faire venir des armées pour le punir', qu'ils avaient aflezde
(iijets qui Ce tiendraient fort honorés de mourir an ^rvice de leurs maitres
fans qu'il en coûtât un cheveu à leurs têtes (acrées; qu'ils détrôneraient
aifémçnr le Roi de Ba^ " >bilone, & qu'enfuitt ils tireraient au fort la belle
Formoiante*

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

t€ La P ft i k c £ s s e Cet accord étant fait ; Id deux Roît
d^îpêcherctxt chacùtt dans leur pays un or» dre exprès d'aflèmblet une
armée de troii cens mille hommes pour enlever Formofantc* Cependant^ le
Roi des Scythes defcen•^. dit feul dans Tarène le cimeterre ,à la maiOé
^vi^U n*étâit pas épcrducment égris des chatmes de Fôrmoramc ^ la gloire
avait été |u(ques-là fa feule pa(lion> elle l'avait con^ duit à Babilone. Il
voulait faire voir que fi les Rois de l'Inde & de l'Egypte étaient allez
prudens pour ne fe pas compromettre . avec des lions, il était allez
courageux pou^ ne pas dédaigner ce combat, ôc qu'il ré^ parerait l'honneur
du diadème. Sa rare valei^r ne lui permit pas frulement de (â (cfvir du
(ecours de fœa tigre» Il s'avance fculy légèrement armé, couvert d'un qtft
^^faJMuc d'aci^gami d'or, ombragé de troia queues de cheval blanches
comme la neige- ^ On lâche contre lui le plus énorme:. jion qid ait jamais
été iiourri dans Ici montagnes de l'Ami -Liban. 5c\$\ terribles gcifes
/ccpblaicttt capables de déchirer les % trois Rois à la fois, 5^ Jâ vafte gucuk
de ^es dévorer. Ses affreux rugidèmens fai^ « iàïenc

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

t) B B A B I L O N È*'. ÎJ ùknt retentir ramphithéarre. Les deox fierîi ^^^ champion^ fc précipitent l'un contre l'autre w**Y^ d'une cour^ rapide. Le courageux Schytc enfonce fbn épée dans le gozier dii lion -, ^^^ mais la pointe rencontrant une de ces épaiP fcs dents que rien ne peut percer, ft brîfe tn éclats ; & le monftre des forêts, furieux ^-^^^^ de /a blefiurè^ imprimait déjà k\$ ongles, iânglans dans les flançj du Monâtqiè. A^VZ^a Le jeine inconnu couché du péril d*un fi brave Prince ^ (c jette dans l'arcne plus . prompt qu'un éclair ; il coupe la tête da lion avec la même <j[f] {t-ériré qu'on a vtt 0"/^*"à depuis dans nos carrousels de jeuie^ chevâ-* liers adroits enlever des têtes de Maures ou des .baguei5. Puis tirant une petite boete, il là pré- ^2^i^-'* fente au Roi Scyrbe y en Itii di/ànt : Votre Xlajefté trouvera dans cette petite boëce k véritable difltonie^qui croît dans ilion pays, /^^J5i Vos glorieufès blclTures feront guéries eiii Un momenn- • . Le hazard fcul vous à empêché de ; tnômphct du lion ; votre va* leur n'en ^eft^ pas moins admirable. Le Roi Scythe plus fehible à là tecôtiHaillancc qu*a la jaloufie * remercia fon liB bcra^MJU-^^

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

it LaPrincissë t[^]ratatr» 8c après l'avoir tendrement en^{>^ ^} braiCi»
rentra dans Con quartier pour aplî* quer le diâame fur Tes blefTures.
I/inconnu donna la tcte du lion à for[^] valet V celui-ci aprèt .l'avoir lavée à U
grande fontaine qui était au-defTous de famphithéitre, & en avoir fait
écouler tout le fang» tira un fer de fbn petit fàc, arracha les quarante dents
du lion , & mit è . leur place quarante diamans d'une égale grofleur. Sotï
maître avec (a modeftie ordinaire û remit à (à place ; il donna la tête dit lion
à (on oifeau: Bel oifeau, dit -il, allez porter aux pieds de Formofante ce
fai[^]aM^{^>^}ble hommage. L'oifeau part reijant dansr y^{^^}/u..' une de Ces
ferres lé tertible tjfeffi[^]T il Ic" préfente à la Prînceffc en baiflant
humblement le cou, & en s'aplatiflant devant elle. Les quarante brillans
éblouirent tous les yeux. On ne connaiflâit pas encott cette magnificence
dans la fuperbe Babilonc: Té-? meraude, la topafe, le faphir & le pîrope
étaient regardés encore comme l,es plus précieux orncmens. Bélus & route
la Cour étaient faifis d'admiration. L'oifeau qui of[^] fiait

The text on this page is estimated to be only 9.58% accurate

on Bac il e n b; i]K ûût ce préfeat ks furpric encocè davantage»
21 était de la taille d'une aigle 5 mais Tel feaic <ka4cat auflî doux & auflî
tendres que ceuirde l'aigle fomBcvs Se menaçons. Son bec ctait couleur de
rofê. Se fefnblak ce^ nir quèlc]ii< choie de la belle bouche de Fortnoi^te*
Son cou râflèmbloit toutes les couleurs de Tlris» mais plus vivf9 8c plus
brillantes. L'or en mi)le auafices lîclatait &tt fon plumage. Ses pieds,
paraidàicnt un mélange d'argent Se de pourpre ^ & la , queue des beaux
oifeaux qu'on attela depuis au cliar de Junon n'aprocjiaic pas <ie la ficne.
L'attention, la curîpfîté, fétonnemcfir, l'extafe de 'toute la Cour, fc
partageaient Z^*"'*'^*entre les quarante diamans & l'oifeau. tt s'était perché
fur la baijufrade enrrç Bélus &. fa fille Formofante -, elle le- flattait, le
carcflàit , le baifait. Il icmbloit recevoir (ks carefles ave<r iin plaîfir mêlé de
rcfpécél. Quand la Princefle lui . donnait des baiiirs, ' il les rendait, & la
regardait enfui te avec des yeux attendris. Il recevait d'elle des biscuits &
des piftacks qu'il prenait de fa patte purpurine & argentée. Se qu'il porB z
tait

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

tO L A P K I N C B S S B taie k ion bec avec des grâces
inexprimâ^ i Wcs. Bélus qui avait conûdété les diamans avec? I attention ,
jugeait qu'une de Ces provinces j pouvait â peine payer un prêtent fi riche»
r^ U ordonna qu'on préparât pour rinconnù II "des dons encore plus
magnifiques que ceux \ <]ili étaient' destinés aux trois Monarques» Ce
jeune "homme» di(àit»il> eft fans doute le fils du Roi. de la Chiné ^ ou de
cette ^ partie ^du monde qu^on nomme Europe dont j'ai entendu parler , ou
de l'Afrique qui eft, dit -00 s voifine du Royaume d'Egypte. ^ÇiLy^ . fl
ehvoya fiir le champ fon grand écuyer complimenter l'inconnu, & lui
demandeif s'il était fouverain ou fils de (buverain d'un de ces «Empires, 8c
pourquoi poflédant de fi étonnans ttéCots il dtoit venu avec uii I valet & un
petit (àc ? I Tandis que le grand écuyer avançait i vers l'amphithéâtre pour
s'acquitter de /a commiflîon ^ arriva un autre valet fiir une licorne. Ce valet
adreflânt la parole au jeune homme, lui dit: Ormar votre père j touche â
l'extrémité de fa vîej & je fuîst venu

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

DE B A B I L O N El. Zt venu VOUS en avertir. L'inconnu leva les yeux au ciel, verfk des larmes, & ne rer pondit que par ce mot. Partons. Le grand écuyer après avoir fait les corn* plîmçns de Bclus au vainqueur du lion, au donneur des quarante diamans, au mai* tre du bel oifeau, demanda au valet de quel royaume était fouverain le Père de ce jeune héros? Le valet répondit: Son Père cft un vieux berger qui eft fort aimé dans le canton. ^^ ik^^^^CA^^v^S^fQJ^Pendant ce court entretien l'inconnu étanç déjà monté fur fa licorne, il dit au grand ^cuyer: Seïgnçur, daignez me mettre aux pieds de Bélus & de fa fille. J'oft la fupplier d'avoir grand foin de l'oifeau que je lui.Jai(rç; il eft unique comme elle. En lichevant ces mots il partit comme un éclair j Jes deux valets le fuivirent, & on les peç* dit de vue. Fortnofante ne put s'çmpcchçr de |çttçç pn- grand cri. L'oifean fe retowriam vers; rampbithéâtre où fpn maître avait 4t4 affis, parut très-affligé de ne le plus voir. Puis ;j:cgard4nç fixeoient |a PrinçefTe, . #< frottaic B } dou

The text on this page is estimated to be only 9.44% accurate

%z La P r I k c b s s b doucement Ùl belle maia de (on bec, il
^4i4Îf«M-c^fcnibla fe vouer à fon fervice* Bêlus, plus étonné que jamais»
aprenanf que ce jeune homme Ci extraordinaire était le fils d'un berger, ne
put fe croire. Il fit courir après lui \ mais bientôt on lui irapporta q«c les
licornes fiii fefqucUcs cç\$ trois hbn^mes couraient, ne pouvaient ctrç
dtççintes, & qu'au galop dont elles allaient^ çllçs devaient faire cent, lieues
par pur. § 1. Tout le monde refonnait fur cette avan* riTre étrange , &
\$'épui/âît en vaines coa«» jçfturcs. Comment le fils d'un berger peut - îi
donner quarante gros dîamans >■ pourquoi eft il monté fur une licorne? On
s'y perdait > & Formofantc en carrcflanc 6.^/?4*-u.Jfon ôifeau , était
plongée dans une lêtrfe ' profonde: La Prîncelîe Aidée Ùl confine
îfluc^_dè_r^j^^^^feeriTining^ très -bien faite, & prefque auflS belle que
Formofânre, lui dit: Ma coufih ne, je ne fais pas fi ce jeune demi -di« cft le
fils d'un berger; mais il me femble qu'il a rempli toutes les conditions
attachées à voirc mariage. U a bandé l'afc de

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

D B B A B I L 0 N B. X| de Nembrod, il a- vainca le lion, il à beaucoup d^crprir, puifqu'il a fait ppur vous un aiTèz joli improtnptu. Après les qua* tante énormes diamans qu'il vous a donnés» vous ne pouvez nier qu'il ne foit le plus généreux des hommes. Il pofiSdait dans {on oifcm ee qu'il y a de plus rare fur la ccrre. Sa vertu n'a point d'égale, puifque pouvant demeurer auprès de vous , il cft parti Tans délibérer dès qu'il a (çu que (on père était malade. L'oracle eft accompli dans tous fcs points, excepte dans celui qui exige qu'il terrafles rivaux j mais il a fait plus, il a fauve la vie du fcul concurrent qu'il pouvait craindre ; Se quand il 5'agira de battre les deux autres, je aois que vous ne doutez pas qu'il n'en vienne à bout aifômcnc. Tout ce que vous dites cft bien vrai, répondit Formofante. . Mais eft -il poffible que le plus grand des hommes , & peutêtre même le plus aimable » foit le fils d'un berger? La Dame d'honneur (è mêlanr de la tonverfation, dît que très-fbuvent ce mot d« terger était appliqué ayx Roîs i qu'on les B 4 ar

The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate

1^4 La P r { n c e s s s appelait bergers parce qu'ils tondent de
fot% près leur troupeau ; que c'était. fans doutp 55 ^^tjjinc mauv^ife
glaHanteric^ de Ton valet, quç ^^ ce jeune héros n'ctaiç venu (j mal accom-
i pagnç que pour faire voir combien, fon r^^ feul mérite était au-deffus dq
fofte des Roîs^i & pour ne devoir Formofante qu'à lui-même. La PrincffTe
ne répondit qu'en don-t pant à fon oifeau mille t(?ndres baifers. On préparait
cependant un grand feftii^ pour les trois. Rois, & pour tous les Princes qui
étaient venus à la fêtc. La fille Se la nicccç di] Roi devaient en faire les^
honneurs. Qn portait chçz les Rois dc^ préfens dignes de la magnificence de
Babî^ Jonc. Bélus, çn attendant qu'on (èrvjt, ^ffcmbla fon Confeil fur le
mariage de 1^ belle Formofante, & voici cpnime il parla ,çn grand
politique. , Je fuis vieux, je ne fais plus qiiç faire, Xii à qui donner ma fille.
Celiui qui la méritait, n'eft qu'un vil berger. Le Roi des Indes & celui
d'Egypte font des poltrons ; le Roi des Scythes me conviendrait gtlfez, mais
il n'a rempli aucune des con4itiptis impofées. Je vais encore confulter
roracle.

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

DE BABſlONE^ Zf forade^ En attendant, délibérer, Sç nous
ponclurons fuivam ce quç Toraclç aura dit; irar un Roi ne doit (è conduire
que par l'ordre expès des Dieux immortels. Alors il va dans /a Chapelle;
l'oracle lui rdpond €i\ peu de niots fuivant fa coutume; Ja fiHe ne fera
mariée que qumd eU^ 0UY0 coitru le monde^ Béiqs étonné revient au
Confeil & rapporte cette réponfe^ Tous Içs, mîniftrcs avaient yn profond
rcfpeél pour les oracles J tous çonvenaientj; DU. feignaient de convenir
qu'ils étaient le fondement de I4 Religion; que la r^ifon çlpit k taire devant
eux; que c'eft par eux que les Rois régnent fur les peuples, Sç Jes Mages fur
les Rois; que ^ns les oraçlç\$ il n'y aurait ni vertu , ni repos fur I4 jerre.
Enfin, aprçs avoir témoigné la plus profonde vénération pour eux , prefque
tous conclurent que celui - ci était impertinent, qu'il ne fallait pas; lui obéir ;
que rien n'éfait plus indécent pour une fille, & fur (out pour celle du grand
Roi de B^bilonc, que d'aller courir (^ns /avoir où; que c'é^ tait le vrai
moyen de n'être point mariée^ ÇVL de faire un inariage çlandefUnj» hon^s
B 5 vm

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

xi' La P r l n c l s s t teux & ridicule; qu'en un mot» cet orâde ,
n'avait pns le fêns commun. Le plus jeune des mîniftrcs nommé Onadafc,
qui avait plus d'efprit qtfcux, dît que l'oracle entendait fans doute quelque
^,^^g^lcringjge de dévotion, & qu'il s^ofirait à ^ -être, condudêur de la
Princeiïc. Le Confeil revint à fon avis» mais chacun voulut fervîr d'Ecuyen
Le Roi d<îcida que h Princcfle pourrait aller à trots cens parafant /y^/^SS^
fiîr le chemin de l'Arabk, à un Tenw pic dont le Saint avait la réputation de
procurer d'heureux mariages aux filles, & que ce ferait le Doytn du Confeil
qui ^ao• compagncpait. >\près cettç décision» OQ alla (buper. Au milieu
des jardins, entre deux ca(ca^ des, s*élevait un falon ovale de trois cen|
fieds de diamètre^ dont la voûte d'azur feméd d'étoiles d'or repréfentait
toutes les conftellations avec les planettes, chacune à leur véritable place 5
& cette voutf tournait àinfî que le ciel par des machines auffî învîiîbles que
le font celles qui dirigent les tnpuvcmcîîs célefteç. Cent mille flambeati^^

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

D B B'A B l l O N ë/ i'J -xùfcimés dans des ciltndrcs de aiftal de ro chcy éclairaient les dehors Se l'intérieur de la- fallc à manger. Un buffet en gracTins ^^^^ portait vingt mille- va(ès ou plats d'or; 8c vis- à- vis le buffct, d'autres gradins étaient remplis de rau/iciens. Deux autres amphi-r théâtres étaient chargés, Tun des fruits de toutes les faifons , l'autre dlamphores de^A*^ criftal où brillaient tous les vins de la terre. Les convives prirent leurs places autour d'une table de çoi?!fpi?fiîmens qui figuraient' des fleurs & des fruits , totis en pierres pfAicufès. La belle Formofante fat placée entre le Roi des Indes & cçluî d'Egypte; 1^ belle Aidée auprès du Roi des Scythes. ^ Il y avoir une centaine de Prince», & cha-3^'^^cun d'eux était à côté d'une des plus bêt^ ks Dames du palais. Le Roi de Babilppe au milieu, vîs-à-vls de fà fille, pardflait partagé entre le cha* grin de n'avoir pu la marier , & le plaifir de la garder encore* Formofante lui deiftanda la permiffion de mettre fon oiièaa fur la table à coté d'elle. Le Roi le trouver»vès- bon, * ta

The text on this page is estimated to be only 10.74% accurate

tS La P l I k c fe \$ s « La musique qui se fit entendre , donna une pleine liberté à chaque Prince d'entretenir sa voilure. Le festin parut très agréable que magnifique. On avait servi devant Formosante un ragoût que le Roi se perçait aimait beaucoup. La Princefse dit qu'il fallait le porter devant (a Majesté ; auis - tôt / > A Y l'oiseau se vifit du plat avec une dextérité y ^ merveilleuse , & va le présenter au Roi. Jamais on ne fut plus étonné à l'égard de : ^élus lui fit autant de caresses que sa fille ^ L*oi (car reprit en foule (on vol pour retourner auprès d'elle. Il déployait en valant : une si belle queue. Ses ailes étendues ; étalaient tant de brillantes couleurs , Tout de Ton plumage jettait un <^clat si éblouissant ^ . que tous les yeux ne regardaient que lui. Tous les concertans cessèrent leur musique & demeurèrent muets (u>bilés « Personne ne regardait , personne ne parlait , on « ^entendait qu'un murmure d'admiration ^ La Princefse de Babilone le baisa pendant tout le dîner » (ans si > Aggraver le plus s'il y avait des Rois dans le monde » Ceux des Indes & d'E « j ^ ^ ^ ^gypte firent réciter leur épi Se l'indignation , & c'Ucuq d'éu ^ Q se promit bien

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

DB BaKILONF* Zf 4e faâter la marche de fcs trois cens mille
ihomiôcis pour fc venger. Pour le Roî des Scythes j il drait occapé à
entretenir la belle Aidée : fon cœur aider mdprifaht fans dépit les
inattentions *^w. de Forthofadte , avait conçu pont elle plus d'indifférence'
que de colcre^, Elle eft bclle> difàic-il) je l'avôtie^ tuais elle me paraît de
(CCS fejtnmes qui ne font occupées que de leur beauté i Se qui peh{ênt que
le genre homaîn doit leur être bien obligé quand elles daignent Ce lailiêt
voir eti public. Oïl tfadôre' point deis idoles dans mon pays* jâîraeraîs
mieux une laidron cômplaifântc^^^Aj & attentive, qite cette belle ftatue.
Vouiè avez. Madame j autant de charmes qu'elle* 6c Vous daignez au moins
faire converfa» tion avec les étrangers* Je vOus avoue avec la franchiffe
d'un Scyte, qUe je voUi dohne.la préférence fur vôtre coufine. li fc trompait
pourtant fur le caraiſtre dt Foîrmofante: elle n'était pas fi dédaigheufe
qn'felic le paraiflâit ; iliaîs fon compliment fut rrès-bien reçu de la Prioceflc
Aidée. Letif entretien devint • fort intércflant *, ils étoiehit rrès-contens, &
déjà fûrs l'Un de l'adtte avatlt qu'on Fortîc de table* ^ i^picJ

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

}0 L.A P R I N C B s s B . Après le fopcr on alla ft promener
daiâr . ^^^2/^ .Ies to(^Uft& Le Roi des Scythes Se Aidée ne manquèrent pas
de chercher un cabinet ^^x^^j^^Iitaire. Aidée qui était la franchife me. me,
paria amfi à ce Prince. Je ne hais point ma confîne, quoiqu'elle Toit plus
belle que moi , & qu'elle (bit deftinée au trône de Babilone: Thonneuc
1^..^^ de vous plaire me tient lieu d'at^raii|^ Je ^ préfère la Scythic avec
vous à la Couronne de Babilone (ans vous. Mais cette Couron* ne
m*apartient de droit, s'il y a des droits dans le monde; car je fuis de la
branche aînée de Ncmbrd , & Forciiofante ,n'c(l que de la cadette. Son
grand-pere détrôna le mien & le fit mourir. Telle eft donc la force du (âng
dans h mûCon de Babilone l dit le Scythe. Comment s'appellait vôte
grand-rpcre ? Il fe nommait Aidée comme moi; mon pcre avait le même
nom; il fut relégué au fond de l'Empire avec ma mère: & Bélus après leur
mort ne craignant rien de moi voulut bien m'cicvcr auprès de fa fille. Mais il
a décidé que je ne ferais jamais «mariée. '> >

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

D B B A B ï L O N E* } 1 Je veux venger vôtre pcr̄c & vôtre grandpcr̄c, & vous, dit le Roi des Scythes. Je vous réponds que vouç ferez mariée-, je vous enlèverai après demain de grand matin^ car y faut dîner demain avec le Roi de Babilone,* & je reviendrai foutenîr vos droits avec une armée de trois cens mille . Iiommes^ Je le veux bien , dit la belle Aidée y & après s'être donné Icor parole ^ td'honneur,. ils fc fcpafercnr. Il y avait longtems que Tîncortlparabl̄c Formo(àntc s'était allée coucher. Elle avait fait placer â côté de (on lit un petit oranger dans ui>e caiflc d'argent, pour y faire<^^^'^ repofer fort oifèau. Ses rideaux étaieiK fermés , mais elle n'avait nulle envie de dormir. * Son cœur & fon imagination gîtaient trop éveillés. Le charmant inconnu était devant fes yeux: elle le voyait .tirant une fleche avec l*arc de Nenibrod ; elle le contemplak coupant la têrc du Lion; elle récitait fon madrigal-, enfin, elle le voyait s'échapper de la foule, monté fur (a licorne; alors elle éclatait en fanglbt̄s; elle s'écriait avec larmes, je ne le reverrai donc plu3 , il ne reviendra pas. ><735frX

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

ft La Princesse Il reviendra» Madame, lui répondit l*ou /eau du haut de /on oranger, peut-on vous avoir viic & rie pas Vous revoir? O cieli o puiflàncts étetnelles! mon oi-^ ùzu parlé le pur Caldécn i En disant ces mots elle tire Tes rideaux, lui*tetld les bras* fe met à' genoux fur /on Ht: Êtes-vous lirt Dieu defcendu fur la terre ? êtes - voiii le grand Orofinade caché (bus ce beau plumâ* gc? Si vou^ êtes uti DieUi rendez -moi ce beau jeune homme. Je ne fuis qu'une volatile, réplique l'aârre^ mais }à naquis xians le temps que routes les bête\$ parloîçnt encore, & que les oi/caux, les (crpetis, jes âtieflcs, les cheCUL^t-- vaux & les grifons s'entrerenàient familière* ment avec les hommes. Je n'af pas voulu parler devant le monde, de peur que vos Dames dlioineur ne me pri/Icnt pour Ju2/-iy»^un forcier : je ne veux me découvrir qu'à ^/^V'* Formofàfte interdire > é^éc ^ enyvrec de tant de merveilles y agitée de Tempreflment de faire cent qiîcftions à la fois, lui demanda d'abord quel âge il avait* Vingcfept mille neuf cens ans & fix mois » Madame ;

The text on this page is estimated to be only 7.32% accurate

DE B A 5 i t V> N^R- ff êûmc^, je fm de Page de la pthc révoli-
tion -du ciel , que vos fî^ges appellent I< préteflon des éqtfino-xesT & <pi
s'^ccom-» j>lic «n près de vingt- huit' mille de vos années, fî 7 a des
rcivolutions infiniment plus longues? aufli nous avons des écetes beaucoup
plus vieux que moi. Il y a vingts deux mille ans que f^^pris k Caldéen da9\$
«n de mes voyages. J'ai totijour;^ confcrv^))eaiaconp de goût .pour fa
latigue Caldéen^ ne; mais les autres animaux mes confrerei ont renoncé à
parler dans vos cimtats. --• Et pourquoi cela, mon divin oileau? — ^ Hélas
, <:Vft pftce que les lionime» ont pris enfin lliabitudede nous manger, aâ
tieu do convet^ & de à'iRftrnirc avec nous. Les fcarbarcs1 ne devaictu-ils
pas être convaincus qu'ayant les mêmes organes qu'eux, les mcmes
fctitimetis, les mcmcs befoin\$x les mênaes deiks, oous avions ce qui,
s'appelle une ame tout comme eux; que nous étionsi leurs frères , & quH ne
fallak cdre & ^ lliiaflgr que les médians ? Nous fommerf tellement vos
ftcres , que Me grand être, Tcire éternel &. formateur , ayant . fait un

The text on this page is estimated to be only 11.58% accurate

14 LaI^kikcssc fsi&e avec les hommes (^), nous comprit
incprefl«mem dans le traité. Il vous dékt^ dit de vous nourrir de notre '(âng
f St à 40US de fuccet le vôtre* Les fables de votre ancien Locmaû) trâf
duites en tant* de langues, feront un témoignage éternellement fuB/iftant de
rhed-» freux commerce que vous avez eu autrefois avec nous« Elles
commencent toutes païf ces mots Ju tems que les bêtes parlaient. il eft vrai
qu'il y a beaucoup de femmes parmi voi|\$ qui parlent toujours à leurs chiens
9 mab ils ont résolu de ne point répondre depuis qu'oti les a forcés à coups
y^^j^At fouet d*aller à la chaflCj & d'être les ^,MjLj^\xipV\ce% du
meurtre de nos anciens amis communs I les çerÊ;^ les daims^ les lièvest &
les perdrix , » Vous ave2 encore d'anciens poemeâ^ AzM lefquels les
chevaux patient ^ & vos cochera leur adreflent la parole tous les jours ^
mai\$ ç*eil avec iant de groiCéreté 5 & en pro* çpnçaot des mots il infâmes
« que les #he-« vaujc (*) Voyez le chap. 9. de k Gèiîefe, & fetf' 4Shapiu-
es)]< 1%, & 19. de TE^cléfiafte.

The text on this page is estimated to be only 9.82% accurate

O B B A fi i L 0 N E[^])f VâOjt qui vous aimaient tant autrefois
vous tléfcftent aujourd'hui. Le pays où demeure vôte ctiâtmatit îfi* totinu)
le plus parfait des Kommes , eft, demeuré le (eul ou vètte efpccc fâche
etico* te aimer la nôtre & lui parler; & c*eft h fcuk cmttét de la terre où les
hommei ^^^-^A (oient joftes, Et où eft-îl ce pays de moti cher îû* Connu?
quel eft le nom de de héros? combienr fc nomme (on Empire \ car je ne
croirai pas plus qtfil eft un berger > que \% toe crois que vous èici une
çbilJJvcfQuri\$> J^^&K^^i Son pays. Madame j eft Celui des Gâtlt-
gatîdcs* peuple vertueux & invincible qui jîabite la rive orientale du
Ôange* Le nom ^ . de mon ami eft Amazan* Il n'eft |)as Roîj & je ne fais
même s'il Vdudroic s'âbailîêf 4 l'être \ il aime trop tt% compatriotes t il
tflNbergct comme eux* Mais n'allez pal Vous imaginer que CeS bergers
rtlîembleot ttmc vôtres j qui couvert* à peine de lam* beaU^t déchirés
gardent des moutons infini» tlienr mieux habillés qu*euX, qui géipiflent
fous le fardeau de la pauvreté ♦ it qui payent à un g^cadcur la moitié des
gage* /^^-^^ C X chétifs

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

\$6 La P t I k c 1 9 s i • ^, v ^ « « . atiéàfs qa'iJs reçoivent de leurs maître! ^ Les bergers Gangarides nés tous égaux > finit les maîtres des troupeaux innombrables ^ui couvrent leurs prés éternellemeht âealis/ On ne les tue jamais, c'est un crime horrible vers le Gange de tuer de de manger Ton femblable. Leur laine, plus fine Se plus brillante que la plus belle foye» cft le plus grand commerce de TOrient* D'ailkurs la terre des Gangarides produit tout ce qui peut flatter les defirs de Thom* xne. Ces gros diamans qu'Amazan a eu fhotneur de vous offrir , font d'une mine qui lui appartient. Cette Licorne que vous l'avez vu monter , eft la monture ordinaire des Gangarides. C'est le plus bel animal, le plus fier, le plus terrible 8c le plus doux qui orne la terre. Il fuiEraic de ceot Gangarides Ô& de cent Licornes, pour diCfiper des armées innombrables. Il y a^environ deux iiecles qu'un Roi des Indes fut aiïèz fou pour vouloir conquérir cette na^ tion: Il Te prefenta fùivi de dix mille élé^ phans & d'un million de guerriers. Les Licornes percèrent les éléphants compie fû F<Éa>^Ayjy^ fut votre table écs "'f^'fjçrf enfilés dans

The text on this page is estimated to be only 15.47% accurate

D Ê "B A « 1 L O N B. 57 ides brochetres d'or. Les guerriers tom-
^^^^Si*^ feaïent fous le fâbre des Gangarides , comme les moifibns de tiji
font coupées par-^^^V les mains dçs peuples de fOrîenr. On prit le Roi
prifbnnJer avec plus de fix cens ^ mille hommes. On le baigna dans les
eaux /âlutaires'du Gange, on le mît au régime du pay^, qui confifte à ne fe
nourlir que de vcgcraux prodigués par la na- • ture pour nourrir tout ce qui
refaire. Les hommes alimentés de carnage & abreuvés de liqueurs fortes,
ont tous un fang aigrî /f^*^ & adufle qui les rend fous en cent manie-
P'^^'m^.^ tes différentes. Leur principale démence ^^%--iiW<. cft la
fureur de vcrfer le fang de leurs frères. Se de dévafter des plaines fertiles
podl régner fur des çimerieres. On employa Cix ^^^ mois entiers à guérir le
Roi des Indes de fz maladie. Quand les médecins curent cnflfr jugé qu'il*
avait le pouls plus tranquîk, & fefprit plus raffis, ils en donnèrent le
certificat au Confcil des Gangarides. Ce Confeil ayant pris l'avis des
Licornes renvoya hymaînement le Roi des Indes, /à fottc cour, ôc fcs
irabécilles guerriers dans ^eurpays.' 'Cette Icçoh les rendit fûgcsyr^ 1 C }
depuis

The text on this page is estimated to be only 8.83% accurate

|S La P r I n c b s 8 8 depuis ce temps les Indiens rcfpeâerem let Çangarjdes, comme les ignorans qui vqu« (iraient s'infruire , rcfpccâem parmi vous les philofopbcl Cald<Jens qu'ils ne peuvent <{galer, A propos, mon cher oifeau, lui dit la PrinçcfTc, y a^t-il une religion die^ les Gangarides?.-^ S'il y en a une? Ma-» dame, nous nous aiièmblovi pour rendre , grâce à pieu les jours de la pleine tunç } [es' hommes dans un grand Temple de ce' dre, les femmes dans un autre de peur de\$ diftraftions -, tous les oifcaqx dans un bo« ^CJCage, les quadrupèdes fqr une belle peloif*. jÊt ^ous remercions Dieu de tous les bien^ qu'il nous a fairs. Nous avons furtouç dç% perroquets qui prêchent à merveille. Telle cft la patrie de mon cher Ama^an^ ç*cft-Ia que je demeure-, j'ai autant d'amitié pour lui qu'il vous a i^rpir^ d'amour. Si vous m'en croyej^ , nou\$ partiron^n» femble, & youç îrcjc lui rendre fa vifite. Vraiment , mon oifeau , vous faites - U pn joli mçtier, répondit en fouriam U Princeliè , qui brûlait d'enviç de faire Iç voyage, 8c qui n'ofaii le dire. Je fers mon mh dit rçiieau» ^ après le bonheur da vou«

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

t> B B A B I t O N B. \$f TOUS aimer , le pliis grand ^ft celui de
fcr^ Tir vos amours* * Formofâote ce /avait plus où die eâ ^taic ; elle Ce
croyait tranrport^ hprs de la terre. Tout ce qtfelle avait vu dans cette
|oum<Je , toat ce qu'elle voyait , tout ce qu'elle entendait, & furtout ce
qu'elle (en* îair dans fon cœur, la plongeait dans un ra« viflément qui
paflfàit de bien loin celui qu'é--' prouvent aujourd'hui les
fortunésbMufulmans, quand dégage de leurs liens terrestres, ilt fc voient
dans le neuvième ciel .entre les bras de leurs Ouris, environnés ôi pénétré»
4ç la gloire 5c de la félicité céleſtes,, §. 4. Elle paiê route la nuit à parler
d'Ama« tan. Elle ne l'appellait pjus que fon berger j & (f çft depuis ce ?
emps - U que les noms de berger & d'amant font toujours employés- l'un
pour l'autre chez quelques nations. Tantôt elle demandait â Poifeau fi Ama*
^n avait eu d'autres maîtreslfès. Il répon* «Tait que non, Çc elle était au
comble de la joyc. Tantôt elle voulait (avoir à quoi Il pafiirt fâ vie j & elle
apprenait àvtt C 4 iranf

The text on this page is estimated to be only 4.91% accurate

4^ L A P 1 1 K J C 1 S 8 t tr^nfôcc i}i^sl Vemployait à fdr cki
btet»^ à cultiver les arts , à pénétrer les fecress de b nature» à pjecfeâtonner
&n être. Tarw Ilôt elle voulak favoir ù l'ame de foB ow icau était de la
même nsduit ^e celle de ion amant > poisrqttoi il avale vécu près de
viiTgt«hui(mille ans,, taadis. que Ton amant n'en avale que dix-huit ou dijt-
Beuf Elle' faifaic cenc (joeftioas pareilles, auxquelles l*oiicau (cpoud^t
avec une di^ci^tio» qui kri^ ^c fa curioJ[ic(^. Ěn6n le fomoKil ferma ĩpurs
yeux». & livra formofâme à la dou^» 9f iilufioa des Cotigts envoyés par ks
dieuxj^ qui furpaiTtur quelquefois k réalité mctnc,, & que toute la
philofoplîte des Caldccûs a bkn de la peine à expliquer^ Focinofaace ne
s'éveiila q»e rrès^tard, ĩi çtaic petit jour chez elle quand k Roi foa pcre entra
dans, fa chambre» L'oifeau reçue fa Ivlaicftd avec une politeflc
refpeéiucuft^ alla nu devant de lui, battit des ailes,, allon-. gça fon. cou i &
fe renaît fur fon ©ranger.. Le (?jii.*^Roi s'afiî fur k lit de fa fille > que fts
teve^ ^valent encore embellie. Sa grande barbe ^*. • JI ^ procha de ce beau
yifagc» & après' lui avoic 4oanc deux bailers» il lui paiia en cestsaores*

The text on this page is estimated to be only 11.12% accurate

D B B A B 1 1 O N E. 41 : 'Wl chere fille, vous tfavez pu trouver hier uo mari comme je l'efplrais; il vous CA. faut uni pourtant; le faim. de mon £m« f)irc l'exige. J'ai confulté Poracle , qui tomme vous (avez ne «ment jamais, & qui dirige tome ma conduite. Il m*a ordonné ^c vous faire courir le monde. Il faut que vous voyagiez. -^ Ah! chez les Gangari* des (ans doute, dit la Princcflè*, & en proponçant ces mots qui lui dchapaient , elle (entic bien qu'elle difait une fortifè. Le Roi qui ne.' (avoir pns un mot de géographie, lui demanda ce qu'elle entendait par des Gangarides ? elle trouva aifémeht une défaite. Le Roi lui apprit qb'il fallait fai* re un pèlerinage 5 qu'il avait nomme les personnes de (à fuite , le doyen des ConIflllets d'Etat, le grand - aumônier, une dame d'honneur; un médecin, un apoticaï*^ re & fon oifcau avec tous les domeftiquei convenables* . . Formofante qui n'était jamais fortie du palais du Roi fon père, 6c qui jufqu'à la journée des trois Rois & d'Amazàn n'avaie y^ incné qu'une vie très iûÉgide.dans Tétiquet-Sîy^*^ te du fafte 18c dans Tapparence des plaifirs, C s fut '

The text on this page is estimated to be only 7.79% accurate

\r 4« La PtiKcisst fin ravie d'avotr lin pèlerinage à faire, Osi Êêc, difair-çllf tous bas à ion cœur^ (i les Pieux n'inspîcront pas à mon cher Ganga* ride le même dciêr d'aller à la même cfaî^ pçllc f & fi |e n'aurai pas le bonheur de revoir le pèlerin? Elle remercia tendrement fon PerC) en lui difant qu'elle avait e^ toujours une fccrcttc dévotion pout le Saint chez lequel on l'envoyait, Bélus donna un excellent diner i iês h^ tes; il n'y avait que des hommes. C'é^ laient tous gens fort mal aflortis; Rois^ Btinces ^ Miniftres » Pontifes , tous |alom(les uns des autres) tous pefant leurs paro« les , tous cmbarraiTés de leurs voifins Sç d^cuih» mêmes. Le repas fut triftc» quoi^ qu'on y but beaucoup. Les Prince0ès rc* itèrent dans leurs appartemens ^^ occupa chacune de leur départ, Elles mangerenc i leur petit couvert- Formo/ânte enfhttç ^Ua fe promener dans les jardins avec Coti cher oifeauji qui pour l'amufer vota d*arm l>re en arbre en oîalant (â'fuperbe queuQ ic fon divin plumage. ' Le Roi d'Égypte qiïi datait chaud fie vîn^ pown; ps dii;c yvte, dçpatïda un ar< êc di«

The text on this page is estimated to be only 8.24% accurate

P E B A 11 I II Q N;Et 4} des iléchcs â un de Ces pages. Ce
Prîncc ^raic à h vérité Tarcber' le plus mal adroiti de fop Royaume. Quand il
tirait a^i blanc^ la^iace où Ton çaic le plus en fureté étaii Je but où il vifair.
Mais le bel oifeau eti volant audi rapidement que la déche, fç préfenta lui-
même au coup & tomba tout fengjant entrç les bras de Formofame, L'E*
gyptrien en^ riant d'un fot rjre k retira dans ^n quanier. La Princc0è perça le
ciel de fcs cris, fondit çn Jarmcs, fe meurtrit les |oues 5f Ja poitrine.
L'oifeau mourant lui dit tout bas, brûlez^ moi. Se ne manque^ pas de porter
mes cendres vers l'Arabie heq^ reu(c, à Torient de l'ancitnne ville d'Adeii ou
d'Edeni & de les cxpoCcr au foleil fuç un petit bûcher de gérofje & de
canclkt^fe^^ Après avoir proféré ces paroles, il expira, Formofante refta
Ipngtems évanouie > & ntt revit le jour que pour éclater en ianglot^* Son
Père partageant fa douleur , ' Se fai(âh(des imprécations contre le Roi
d'Egypte, ' ne douta pas que cette aventure (l'annonçât un avenir finifre* Il
alla vite c^nfultef rOracle de fa chapelle. L'Oracle répondit, milangi^ é mt\
tnort vivant 9 in^ilh ,y^J^^y té

The text on this page is estimated to be only 8.98% accurate

44 LaPeikcesss ^jy té £5* confiance t perte ^ gam^ calamiy y tés
^ bonheur. Ni lut , ni fon Confctf i} *y purent rien cdroprendre^ mais enfin»
i(était fatifait d'avoir rempli (ts devoirs fie dévotion. ^. Sa fille éplorée
pendant qu'iJ eep&lrait rOracfe ,» fit tendre à l'oHcau les honneurs:
funèbres qu'il avait ordoi^nés. Se réfebt de le porter en Arabie au pcrit de
fcs joursi Z.0tMJ!Il fut brûlé dans du Kn inçombuftible avec ii^rt-j-
Toranger fur feqwf il avait couché: elfe M "^^ recueillit fa cendre dans un
petit |^(è d'or,, tout entouré d'efcarboucfes & àcs diamaos qn*on ôta de la
g43eufc du lion» Que ne ' put-cHe, au Keu 'd'accomplir ce devoir fiinefte,
brûler tour en vie le déteftabl Roi* d'Egyptei c'était- là tout fon dcfir. Elle
6t tuer dans (on dépit les deux crocodiles», fcs deux bippopoeamcs i fis
deux :5cbres» . {es deux rats, & fit jetter fes deux momîes^ ' *•' dans
t'Euphrate-, fi elfe avait tenu* Ton boraf Apis, elfe ne l'aurait pas épargné.
Le Roi d'Egypte outré de cet af&oQt partit fin le champ pour faire avancer
les trois cens mille hommes.. Le Roi des lo- ^ des yçyzui partir Ion allié s-
co tecourna lé jour

The text on this page is estimated to be only 12.69% accurate

• D B B A.B I L O N P. 4^{je} jour même, dans le ferme dessein de joindre ces trois cents mille Indiens à l'armée Égyptienne.- Le Roi de Scythie déloge^e dans, la nuit, avec la Princesse Aidée, bien résolu de venir combattre pour elle à la «etc de trois .cents mille Scythes, & de lui céder l'héritage de Babilone qui lui était du, puisqu'elle descendait de la branche aînée. De (on côté la belle Formosante Ce mit en route à trois heures du matin avec sa caravane de pèlerins, sachant bien qu'elle pourrait aller en arabes exécuter les dernières volontés de son oncle, 18^e que Ut justice des Dieux immortels lui rendrait son cher Amasus> sans qu'elle ne pouvait plus vivre. Ainsi à son réveil le Roi de Babilone ne trouva, plus personne. Comme les grandes fêtes se terminent il diût-il> & comme elle se laissa un vuide étonnant dans l'âme quand le fracas fut passé! Mais il fut tranç.^{^^*^} porté d'une colère vraiment royale, lorsqu'il apprit qu'on avait enlevé la Princesse Aldécus H donna ordre qu'on éveillât tous ses ministres, & qu'on assemblât le Conseil Bas «tendant qu'ils vinrent, il ne manqua pas de

The text on this page is estimated to be only 11.91% accurate

4<L La Princessede coftfultcf fbn Oracle , maïs il ne pût jamais en tirer que ces paroles ^ fi célèbres depuis dans tout runivers, quand on ni marie pas Us fiBeSy eUesfe marient eUes^ mêmes, Aa<li-iôt l*ordre fut donné'de faire mâr* cher trois cciïs'rfiille hommes dotirrc le Roî des Scythes. Voilà donc la guerre la ptu< terrible allumée de tous les cbié%y &t cite fut produite païf les ptaififs de là plus belle ftcc qu'on ait jamais dohtiée fur là ter* re» L'A(îe Hlait être défolée pat, quatre ât» . méiî de tfois eetis millt combattans chacu* ftCi On fent bieh que la guerre de Troye qui étonna le monde quelques fiedes aprèi ti*était qu'un jeu d'enfans en comparaifonj mab au(n on doit eonfidérer que dans là querelle des Troyens il ne s^agifTaît que d'm>e vieille femme fort libertine qtit s'était fait tnlevet deux fois; 'au lieU qu'îcî il s'agi{^ fait de deux filles de d'un oifeâû. ' Xc Roi des îndes allait attendre fon tt» toée fur le grand & magnifique chemin qui eondtiifait ^lors en droiture de Babilone à Cachemire. Le Roi des Scythes courait tvec Aidée plar la belle route qui menait *àU ^

The text on this page is estimated to be only 8.63% accurate

, d fe B A J9 I t O K E* 47 M mont immauSk Tous ceî chemins ont difparu dans h fuite par le mauvais goûveiw Acment. Le Roi d'IÊgypté avoit marché i i'Occidenr> Se côtoyait la petite mer Mé* diterranée, quelles ignorans Hébreu)^ ont depuis nommé la grande mer. A l'égard de la belle Jromôfante » elle iùivair le chemin de Bàflbra planté de hadtS palmiers qui founîflaient un ombrage étct* tel, & des fruits dans toutes les faifons^ le Temple où elle allait .en pèlerinage était dans Haflbra même* Le Saint à qui ce Temple avait été dédié, était à*- peu - près\$ dans le goût de celui qu'on adora depuis à Lampfaque^ Non feuUment il procurait des maris àu)c filles> mais il tenait lichH Ibuvent de mari. Cétaijt le Saint le plus lété de toute l*Alîe. I^ormofante IQC fe fouciait point du tout an Saint de Bafibra \ elle n*invpquait que l^n cher berger Gangaride» fon bel Ama* 2an. Elle comptait s^embarquer à Bailbrà« .& efitrer dans l Arabie heureufs pour faire ce que Toifcau mort avait ordonAé. A la troifieme couchée > a peine était* elle entrés, dafis une hàcelkrie où Ct\$ fott* rien

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

■ ■ i 4\$ LaPriKcessb ricrs avaient tout préparé pour elle, qaVîte apprit que le Roi d'Egypte y entrait aaff?. Infruit de la marche de la PrincefTe par Tes copions , il avait for le champ changé de route fuivî d'une nombrenfe efcorre. H arrive, il fait placer des fenrinelles à xoucc» Us portes, il m«re dans la chambre de la belle Formolânte, & lui dit: Mademoirelle» ^cft vous précifcment que je cherchais; ^ous avez fait très-peu de cas de moi lorCque j'étais à Babilone; il cft jufte de punir les dédaigneufcs & les capiicieufès: vou\$ aurez s'il vous plaît la bonté de Touper avec moi ce foir; vous n'aurez point d'autre lîc que le mien, & je me conduirai avec vous ftlon que j'en ferai content. Formofante vit bien qu'elle n'était pas la plus forte; elle (avait que le bon efprit confifte à (è conformer à Qa fituation; clic prît le pani de (c délivrer du Roi d'Egypte par une innocente adreHè; elle le ^cg^ da du coin de l'œil-, ce qui plufieurs Aec/^wlcs après s'eft appelle iorgqcr t & voici comme elle Jui parla , avec une. modeftie» tme grâce, /une < douceur, un embarras, 6c une foule de charmes qui. auraient rendu fou

The text on this page is estimated to be only 5.83% accurate

t) E B â B I L 6 N £• 49 #00 le fhs %e des bpmms» Se aveaglé
Je plas dairvo^anc Je vous àvotfcT Monficiir, que je baiflai ^toujours Jes^
yeux ckvirnc vous, quadd voui êtes UiormcvtT tu Roi mon perc xfc venir
cfccz lui Je <îraîgnais tnon cceur, jt cm* ^fpsÀs <na implicite trop naïve: je
tremidais que mm perc & vô« rivanac ne «'a» perçiflent de la préférence
qoc vous niéri* tez 6 bien, ^ puts à p^fenc me livret à mes ièntimens. Je
^'uce par le bœuf Apff% qui eft après vous toat ce que je reipeâSe k plus au
inonde , que vos prepoficîoi^ m'ont enchantée, j'ai d^ foupé avec voitf .
•^hez le RgS mon pcre^ j'y fouperai bien encore ici fans quil foit de la
patcie; touc ee que je vous demande > c'eil que votre jrand - aumônier boive
avec «cms -, il m^ paru à Babilone «n trife^bon convive 4 J'ai 4'exccclknt
vin de Cbiras, je veux vous eu •feire gourer i tous deux. A Téga^rd de vô-,
«rc feconde p^^oùtion., die eft irès*enga-» ^gcame, mais il «e convient pas
à une fille. iiicfl «ée <l'eo potier; qu'il vous fuiEfe de iivoîr qoe je vous
regarde comme le plus grand. . 4fy Rois & le jplus aimable des liommc& D
Ce

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

jTO li A pRINÇBSSf Ce <lifcours fie tourner la tête au Ro^
d'Egypte \ il voulat . bien que Taumôniet fît eii tiers. J'ai encore une grâce à
vous llemander » lui die la PrincelTe , c'efl de permettra que mon apoticaire
viennne me pac-^ kfH^i^ les filles ont toujours de certaines pe' sites
iQComincMirde qui demandent de certains foin» comme vapeurs de tête,
battej^i^ens de cceur , coliques > jétouffem^T ^ ^ ^auxquels il faut
mettre ui# certain ordre dans de certaines circonftances y en un mmt, fai un
befoin preflant de mon apoticaire^ Se j^efpere que vous ne me refuferez pas
cette légère marque d'aniour. Mademoifelle , lui répondit le Roi d*& gypte ,
quoiqu'un apoticaire ait des vues précifément oppoCécés aux miennes, 8c
que Us objets de fon art foient le contraire de ceux du mien, je fais trop bien
vivre pour vous refufcr une demande Ci juftte: je vais ordonner qu'if vienne
vous parler en attendant le foupet-, je conçois que vous devez être un peu
fatiguée du voyjrge ; vous devife auflî avoir befoin d'une femme de
chambre, vous pourrez faire venir celle qui vous agréera davantage ;
j'attendraj ensuite vos* ordres

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

D. s. B A B I L O N E« fl ordres & vôte comttiodité. .11 fe retira
j Jâpotîcaîre Se la femme de chambre nom-* wcc Irla arrivèrent. La
Princefle avait ca elle une entière confiance; elle lui -ordon-* oa de faire
aporter ûx bouteilles , de vin do Chiras pouf: le fouper, & d'en faire boire de
pareil à toti\$ les Teptinelles qui tenaient 2@/i%M ùs officiers aux arrêts,
puis elle recommanda a Tapoticaire de faire mettre dans toutes les bouteilles
certaines drogues de (à gfaàr* '^^-s^fc5j3çLe* qui faifaient dormir les
gens vingt^^y^^ quatre heures , de dont il était toujours. pourvu. Elle fut
ponâuellement obéie. Le. ^^7^^ Ç.OÎ revînt avec le grand-aumônier au
bouc d'une demi -heure: Iç fouper fut très- gai ;(Iç Roi &. le prêtre
vuiderent les fix bouteilles, & avouèrent qu'il n*y avait pas de Q bon vin en
Egypte; la femme de cham-, bre eut foin <^pn faire boire aux domeftiques
qui avaieiit fervi. Pour la Princefle, elle eut grande attention de n'en point
boi-, rç, difant que fon médecin l'avait mi/c au n^^ ^gime. Tout fut bien -tôt
endormi. L'aqmônidr du Roi d'Egypte avaiç la plus belle barbe que pût
porter un homme de 6 forte. Formolânce la coupa très-adroi-^ D 1 tenaent;

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

fi La P i i N c iB s si tement; puis Payant fait coudrie à un petit tuban, clic Pàtracha à fon menton. Elle S^affubla de la robe du prêtre, & de toutes les marques de fà dignité, habilla Gt femme de chambre. en facriftain de la DécP (t Ifis y enfin sMcanc munie de Am umt 8c de fes pierreries , elle forû: de rhôcclerie à travers les {cntinclles qui dormaient corn» me leur maîn:e. La fuivanre avait en foin* de faire tenir à h porte deux chevaux prêts* ta Ptinccfle ne pouvait mener avec elfc au» àxn àcs officiers de fa, fuite : rb auratenr été arrêtés par les grandes gardes. ' Formofântc & Irla pafTerent à travers dcr liayes dé fotdats, qui prenant ta Pï-incefle pour le grand- prêtre rappcHaiem nson Ré« vércndifCtiie Père en Dicrr-, & lur deman-« daient fa bénédiâion. Les deux fiigittves arrivent en vingt - quatre heures à Bafibra avant que le Roi fut éveillé. Elles quitte^ rent alors leur déguifement, qui eut pit iionner âcs fbupçons. Elles frétèrent atr plus vire un vaiffeau, qui îes porta par Ir détroit dXDrmus aa beatt rivage d*Edeti dans TARabie heureufe. C'eft cet Eden, donr •Us jardins furent d renommés qu'oD en fiè^ • - . dcpu»

The text on this page is estimated to be only 12.74% accurate

- D 1 B" Â B- n 6 n & ^ ^epwîs la demeure des)uftel ; ils forent ît
«lodele des Champs Elifées, des Jajdîti des Hefpérides , & de ceux des Isles
Forv "tufiées y car dans ces climats chauds les hommes n'imàgnicrent point
de plus gran;^ de béatitude que les ombrages & les murmures des eaux.
Vivre éternellement dans les Cicux avec l'Etre fuprêrtie, ou aller Ce
promener dans le jardin , dans le Paradis^ fut la même chofc pour les
hommes- qui parlent toujours farts s*entendre, & qui n'ont pu gueres avoir
encore d'idées nettes ni dVxpreffions juftes. Dès que là PrinceflTe ft vit
dans cette terre. Ton premier foin fut de rendre à foti cher oifeau les
honneurs funèbres qu'il avait exigés d'elle. Ses belles mains dreflèrent un
périt bûcher de gérofle Se de canelle^ Quelle fur fa fûr|^ife lors qu'ayant
répandu les cendres de l'oifcau fur ce bûcher, èilé le vit Vemffammer de lui-
même* Tout fin bientôt confumé. If ne parut à la place des cendres qu*un
gros œuf, dont elle vit (brrîr Ton oîfeau phis brillant qu'il ne Favaît jamais
été. Ce fut le plus beau dcç inonKÎis- qtic-fcr Princefrc- eut <^rouvés ^dani
^ ^ D j: toute

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

«f4 h ^ "^^ I i> c fi s rs route fil vîr; il tîy en avait qu'un qui pût
Jui être plus cher; elle le défirait» mais tUc ne respérait pas. Je vois bien, dit
elle à l'oiseau, que jK>u\$ êtes le Phénix -dont on m'avait tant parlé. Je suis
prête à mourir d'étonné^tnt Sç de joyç. Je ne croyais point à 4a rcfurrdion,
mais mon bonheur m'en ^ conviint. La réfurrcûion. Madame, lui dit le
Phénix , est ja chose du monde la plus simple.. Il n'est pas plus surprenant
que pnîcrq dtux fois, qu'une. Tout est ré^ furredion dans ce monde i les
chenilles rc(^ fufcjtent en papillons, un noyau mis. en terre reflit-fcirt en.
arbre. Tous les animaux cnfcvclis dans la terre reffitfcitnt en herbes, m
plantes, & nourrissent d'autres ani* maux dont ils font bientôt une partie de
la substance: toutes les particules qui con> po(aient les corps font changées
en diffé* rents êtres. Il est vrai que je suis- le seul à qui le puilTant Oromède
a fait iz grâce de reflusciter dans sa propre nature. Formofante qui depuis
le jour qu'elle vit Amaran & le Phénix pour la première fois » avait passé
toutes (es heures à s'étendre.

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

. ^* 0 È B A B I L b II F« ff wr, lui dît: Je conçois bien que le grand Erre ait pu former de vos cendre^ un PhiTiix à- peu-près femblable à vous 5 mais que vous foycz précifément la même perfbne*, que vous ayez la même ame , j'avoue que je ne le comprends pas bieh clairement. Qn'est devenue vôtre ame pendant que je Vous portais dans ma poche après vôtre mort ? Eh mon Dieu, Madame, n'est-il pas auffi facile au grand Orofmade de continuer fon âftion fur une petite étincelle dt moi-même, que de commencer cette aûion? U m'avait accordé auparavant le fentiment, la mémoire & la penféej il me les accorde encore: qu'il ait attaché cette faveur à pn atome de feu élémentaire daché dans moi, ou à raffèmblage de mes organes, cela ne fait rien au fond ; les Phénix & les hommes ignoreront toujours comment^ la chofe Ce pafle ; ttiais la plus grande grâce que l'Etre Suprême m'ait accordée eft de me faire* renaître pour vous. Que ne puis - je •pafler les vingt -huit mille ans que j'ai encore à vivre jufqu*à ma prochaine rcfurcélion entre- vo«s & mon <;hcr Amazon F D 4 Mon

The text on this page is estimated to be only 5.27% accurate

Mon Phœnix > lui repartit k Prmccflc.> £>i>gez 911e les
premières pacoks qse voiiis • me dites à BaJbilpne^ & quç je tf oublie* lai
lains » nac flatcrent de tc^éranc de revok ce ch^r berger que |*idoJârrev
il fâui dbfolQment que. nous allions enletnble che% les Gangarides, Se que
je le famene* àk Bar fcitonc^ Ccft bien inoo, dcf&m^ dit le Phénix; il n'y a
pas un moment à perdiç^ U fau^ aUcr Urouver Amazan par le plus coure
chemin ^. c'eft-à- dise par les airs^ Il y. a dans l'Arabie- bcurcufe deux
grifon* *nes. amis intimes > q»i ne deraenrctK qtb'4 cent cinquante milfes
d*ici r je vak fcor «îcFÎFc par la poſte ai» pigeons : ils vienr drom avaut la
nuLt. Nous aur<«is tout h temps dr vous faire travaiJlei un- petit C3r t)apé
coi^mode ^ec des tiroirs où- l'oii xiiema vos pioviâons de bouche.. - Vous
ferez très à votre aife^dans cette voiture avec votre dcmoifellc. ^.Les deux
girifens ^font les plus, vigoureux de leur cfpeccj char cun d'eux tiendra ua
des bras du canapé entre Tes griffes. Mais cocore une iôis> le^ momens (ont
chers. Il alla fur le chainp avec FormoTaote comn^anda le caoapé iu9

The text on this page is estimated to be only 10.58% accurate

%B B j^B I L O N E«; f7 .ttpiffier de /â coonaiffancc^ Il fîK
adhev  .en quatre heures. On init dans les ciroics des pecics pains   la
Reine, des bifuics meilleurs que ceux de Babilone , des pond* tcSi des
ananas, des cocos, des piftacbes 8c rdt  vin d'Eden qui l'emporte fur le vin
de Chiras autant fut celui de Chiras eft ao* deflbs de celui de Surenn . • Le
canapé était auffi léger que comtpode & folide. Les deux grifens arrivèrent
dans Eden   point nommé, Formo/ ntc & hla f  placèrent dans U voiture.
Les deux griforts rcnlevertcnc comme une plu* nie. Le Phénix tantôt volait
auprès, tan  lot fe perchait ( r le dofl r. Les deux grifons cingl rent vers le
Gange avec la y^^j^w-. rapidité d'une flèche qui fend les airs. Oo ne fe rf
pol it que la nuit pendant quelques .momens pour manger, & pour faire
boire un coup agx deux voituriers. ^r&J^U On arriva enfin chez les
Gangarides. Le ca?ur de la Princcfle galpitatt d' fp run^^j^^ ce, d'amouf  c
de joye. Le Phénix fit ^ arrêter la voiture devant la mai(bn d'Ama*san; il
demande   lui parler *> mats il y avait uois h ur js qv il en était .parti, fans
^u'on f t où il   aie all .

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

0 f18 X A P R I N <: B s r»B ^ Il n*y a point de termes dans la
latfgue même des Gangarides qui puiflè csv primer le dcfcfpoir dont
Form</ante ftit ac* râblée. Hélas! voilà ce que j*avais aaint^ liir le Phénix;
les trois heures xjuc vous •avez paflees d'ans votre hôtellerie fur le chç^ -
rtiin de Baffora avec ce ^lîalhcurcux Roi , d'Egypte , vous ont enlevé peut-
être pour jamais le bonheur de vôtre vie; j'ai bieH peur que nmis n'ayons
perdu. Amazaa (ans •retour. Alors il demanda aux domeftiques fi oa
|>ouvait faluer Madame fa mereî Ils répon•dirnt que (on mari était mort
l*avant-veille & qu'elle ne voyait perfonnc. Le Phé-nix > qui avait du crédit
dans la maifon ne laiflà pas de faire entrer la Ppnceflc de Babilonc dans un
falon dont les murs étarfnt revêtus de bois d*orangcc a filets d'ivoire, lei
fous -bergers & les fous - bergères en longues robes blanches ceintes de
garnitures ' - . .fiurore, lui fcrvirent dans cent corbeilles de fimple porcelaine
ccnr mets délicieux, par* •mi lefquels on ne voyait aucun cadavre dé]guifc ;
c'était du rfz , du fago , de I^ (ç-* ^^^^.- mouic» du vermicelle, des
macaronL dgi ômcicf-*

The text on this page is estimated to be only 14.48% accurate

DE: B Ji B I 1 6 K E; f> -Amcfcttes , dé cçufs au lA , * des ' froinagcsJl^^H'i^^ à la crêmc, des pâtifTeries de toute efpe» ce, des légumes, des fruits d'un parfum *i^-^ & d'un goût dont on n*a point d'idée dans les autres climats : c'était une, profufion de liqueurs rafrakhiflantes fupérieurs aux meilleurs vins. Peridant que la Princefle mangeait couchée fur un lit de rofes, quatre pavons, 'ou paons, ou pans, heureufement muets, l'é^ Vcmaictit de leurs brillantes aîles; deux cen^ oifêaux, cent bergers & cent bergères lui donnèrent un concert à deux chœurs^'^ joflîgnols i lès ferins ^ les rauvettes, les^*— ^î^M pinfons chantaient le delTus avec leis bergères ; les bergers faifoient la haute -contre & fa baffè -, J^était en tout la belle & (îm"pie nature. La Princefle avoua que s'il y iavait plus de magnificence à Babilone, h jnature était mille fois plus agréable chez les Gangarides : 'mais pendant qu'on iuî donnait cette n^ufique fi confolante* & H Voluptueufe , elle ver/ait des larmes i; clk dîfait à la |eune Irla fâ compagne : Ces bergers & ces^ bergères, ces roflîgnols & ces ferins font l'amour , Ôc moi .je fuis pri

The text on this page is estimated to be only 7.44% accurate

4P LApKIK^CiSStB mes très- tendres Ôc très-impaiùens defirs.
Pendant qu'elle fai(ait ainfi collatiôn.j^ qu'elle admirait & qtfcHc pleurait,,
k Phénix difait à U mçrc d'Amazan.: Madame* vous ne pouvez vous
difpenfer de . voir la Princefle de Babilonç; voiis (avez..-. Je fais tout, dit-
çlîe, jiîfqua fon avanrurç daQ| rbôtellerêc fur le chemin' de Ba0bral un
merre m*a tout conté ce matin, & ce cruet 'merle cft çaufè que mon fils au
défe/goir cft devenu fou & a quitté U mai/bn pâretr ncille. Vous ne favcz
donc pas, Fcpnit fc Phénix , que la Piinccilç tp\ reflufcité J jNJon, mon cher
enfant, je fâvais par I6 merle que voiiis étiez mort^, & fea ctai\$
încon/oUble. Jetais fi. affligée de ccttç perte ,^ de k roorc tic mon mari,, de,
dub départ précipité de mon fik,^ que j'avais fait défendre ma poi te. M;iis,
puifque la Priftccfli de Babilonc me fait l'honneur de inc vcoif voir, faitesrla
entrer au plus vitev. j'ai dej^ cho(eçdçIa dcrpicrc conféqjañce à luidirc^ .&
je veux que vou^ y foyez préfen^. Elle alla au(fi-tôt daas'ua auxcQ faloo.
audevjf^. ^\ ^ *

The text on this page is estimated to be only 10.63% accurate

tic Jà Princfffe» Elle ne marchait pas faci* lemem; c'était tmc
Danic d'environ troU <€ns années; mais elle avait encore de beaux Tcftcs^
& on voyait bien <jue vers les deux <:cns trente À quarante ans «lie avait
été x:harmante% Elle reçue Formofiintè avec une tiobleflc rcrpcftacufc
mêlée d'un air d'intétêt & -de douliciTT qui fk fiir la Princflè t>nc vive
împreilîon, Formofànte loi fit tfabord fcs trîftcj complimens» fur la more de
fon tnari* Hélas! dit la veuve, vous devez vous îtitéitflèr i Ùl perte ptus que
vous ne penfcz. yen fms touchée (àns-doutt\ dit Formofànte, il *ériiit le pcre
de . . •% . à ces mot\$ elle pleura. Je n'étais venue que pour lui & à travers
bien des dangfô. J'ai quitté pour lui mon pcre Se la pltis brillante côuc de
Punivets; j'ai été enlevée par trn Roî d'Egypte que je détcfte. Echappée à ce
ravîflèur j'ai traversè ks arrs pour venir voir ce que j'aime? j'arrive, & il me
fuît! les pleurs & les îànglots Pcmpccfacrent d'en dire d'avantage, La mère
lui dît alors: Madame, lorC^ue le Roi d'Egypre vous ravK&it» lorfque vous

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

4^ La Prikfjcbbs^sb vous Coupiez «rec lui dans ifp cabaret (Ift le chemin de BalJbra, icrfque vos belles mains lui v^faient du vin de Chîras, vous fou venez* vous d'avoii: vu un merle qui vol* tigeait dans la Chambre (Vraiment oui» vous m*en rapellez l^ mémoire, je n'y avais pas fait d'attention y mais co recueillant mcf idces, je me (puviens très*bien qu'au nio» ment que le Roi d'Egypte Ce leva de table pour l13e donner on baifer, Je merla s'en* vola par la fenêE& en j^^nt |yi grand ai» Se ne reparut plqs. Hélas» Madame > reprit la mère d'Anuzan> voilà ce <fù fait précifement le fujet de nos malhec)(s: mon fils avait ei\voyé ce merle s'informer de l'état de vôtre faqié & de tout ce qui fe padait â Babilone^ il comptait revenir bientôt Ce mettre à vo\$ pieds & vous confacrer (a vie. Vous ne (avez pas à quel excès il vqus adore. Tous les Gangarides font amoureux & âdeles; mais mon' fils eft le plus pafljonné & le plus confiant de tous. Le merle vous ren^ contra dans un cabaret; vous buviez très^ gayement avec le Roi d'Egypte & un vilain pretre;.4i vous ,yjf^ enfin donner ut) tendre

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

ds.Babilone. i) ^çndre bai(èr à ce Monarque qui avale tué le Phénix, & pour qui mon fils conferve iHic horrcut invincible. Le merle à cette vue fut faifi d'une juſte indignation > il s'en-' vola en maudiiànt vos funcſtes amours ; il cſt revenu aujourd'hui, il a tout contée mais dans quels momens juſte ciel ! dans le temps où mon fils pleurait avec moi h mort de Ton père, & celle du Phcnix; dans le tem\$ qu'il apprenait de moi qu'il çſt vôte coufin iflii de germain? Ô ciel ! mon coufin ! Madame eft4l poſſible? par quelle aventure? comment? quoi ! je ferais hcureufç à ce point ! & je ferais en même temps allez infortunée pour l'avoir ofienfél Mon fils cſt votre coufin, vous diſ-je, icprit la merc, & je vais bientôt vous en. donner la preuve-, mais en devenant ma* parente vous m'arrachez mon fils'> il ne» pourra, furvivre à la douleur que lui a eaufee votre baiſer donné au Roi d'Egypte* Ah î ma tante , s'écria la belle For» mofandre, je jure par lui & par le puiflânt: Orofiiade, que ce baiſer funeſte loin d'être criminel éuit la plus fortç^ preuve d>: mour

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

€4 La P r I n c b s s t nour qae je puflè donner à votre fils. Jf
défobcidàis à mon père pour lui. J'allais pour lui de l*Euphrare;à Gange.
Toni^ bée entre les mains de l'indigne Pharaon d'Egypte, je ne pouvais lui
échaper qn*m le trompant. J'en atteste les cendres Se Tame du Phénix qui
étaient alors dans m« poche ; il peut me . rendre justice. Mais comment
votre fils né fut .• les bords du Gange peut-il être mon cousin? moi dont la
famille règne sur les bords de l'Euphrate depuis tant de siècles? Vous
(avez, lui dit la vénérable Gafw garide, que votre ^rand oncle Aidée était
Roi de Bâbilone, & qu'il fut détrôné par le père de Bélus? — Oui, Madame.
— *) Vous (avez que (on fils Aidée avait eu de (on mariage la Princefle
Aidée élevée dans' votre Cour. Cc(l ce Prince qui étant»père^ fécondé par
votre père vint (c réfugié dans notre heureuse contrée sous un autre- nom^
c'est lui qui.m'épousa-, j'en ai eu le jeu-i ne Prince Aidée- Amazan, le plus
beau^ le plus vertueux des mortels , ôc aa-« aujourd'hui le plus fou. Il alla
aux fêtes de Bâbilone (iit la réputation de votre beauté?' depuis

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

1» E s A B ! L 0:Sfié\ i% 4efms ce ttmps-là il vob« idolâtre > :8t
pent*^ incjei^ tîc re^errai ^tnais mco cher fils. t . Aiors «Hcfir. déployer
devant ia l^rirt-^ teffc tous les turcs ik la maifoo des Aidées^ à pette
Fonno/àniÇ) , d^igpa les re<» garder* Ah| JN|adame, ^iai^t-éki Gb^ mAne-
t-xm çc -T^u'on deJSrc ^^ mon^ c^uc^ YoHs en croit adèz» Mais où kA:
Aléià^^ Atna;^? foù çil.QaoGparenc.» *moa âtiianCA, ïaoaRoî,?. .où <ft,
ipa vie?; quel chemin! i^c*il |>ris\$ j!ifai^ Je cbercWi dans •tous les giqbcs
<]ue l'Ëjtemel a form^^s,, ?&, dom il ^^ k, (>I(fs bel-^^t^mem» . J^if^j^,
dans l'<î>^ toile Canapé» dans Slicatli, dans Aldcbaran)) l'hrats le
conv^ncre de facm ^mouï & de .toott inttôence. * • : f lie
PWni|?;îiiftî|ui.Uî*rîiK}f^,idù ctîttftt t|ue : ki ini|>iK«it le n^effe d'avoir
d^rmé fÂt> itoiefUt un bai^^ aa; Rot d-^p^e \^ ^ais il> ftllaît
détKHnpr^nnâaaa & le ratuewr» U, tevyve des in^OK fur tf^us les chemins
>^ U-ripeciKi ç^nip^gjie ks Licorîîçi ;.. «tt lui. ri^M en&i qu'Amâiao 4,
;prfs. jà tolite^ de la Chtncp fh jbien^ niions à la Cmne^, îVécia là
PritKelîe^ le voyage p^tik jpàs î<ftig, felpere bien Vous ramcnet to)^. £is
dani. . fi ' quinstè

The text on this page is estimated to be only 5.93% accurate

Aè Là Pr I «r t «s si <)Uifae^ ajouts au |dus tard. 'A ces. moÀ que de larme): dé tendreflè verferem la iiei:e Gangaride & la Princeflcc&'Babilone! que d*embrafl[efhens! que d*èflu(îon de cœur! ' ,£c Flûâiîstcommanfda (ùr ^ champ un âtoile à "fix licornes. La ipere fournie dbnt cens oèdiers , & fie prient a la Princeûè fâ tiièce de quelques milliers des plus t>eaux diamans du pays. Le Pbémz sfffligé du mal que l'indilctétion ^tt merfe èrait caùfèe^ 'fît ordonner à tous les tntAti de vuidcr^^le pays; & c'cft depuis ce téms ^H ne s'en trouve plus for les bords-di ^angc. ' ■ •-■' • Les' licornes en moins* de huit jours «menered Formo&ate» Iria & le Phénix è Càmbalu/ âpkale dcUï Ghinc. Qéms: une viUe plus grande queBahilpne & chine* cfpece de magnificence route diffrenre. Cet^ BOuvéaux objets s ces tho^xs nouvdlld m^ raient aihufè iFormo(âte;, fi élîe ' lavait j|i(être CNXUpéë d'autre choft que d'AmIgcait. '^ . Dès que MEmpereut de kXMne tsÊt"^^ appris que^ia Prioceflc de aabiI<m^ dcaH 2l

The text on this page is estimated to be only 7.15% accurate

tÂc porte de la inlle» il. lai déplch* qQjH itc miiie Maôddrios co
robûT de cétitw^ tScy tous fè proftcrnereat'dcraof tlkp êi lui pr^fentGrént
chacun ufi compliment éârî| cii' lettres* d'or 'fur une feuîffie de foyc
pour.pré. Formofâme leur die ^ite & die avait «Quatre mille langues, elle ne
«lacquerair pas de répondre' fuir lé champ 4 ' ciia<)uâ Mandarin,* tn^s que
n'en ayant qa'uAe, tilt fef priait de trouver boii qu'elle \$^n (ctvk piimr les
remercier tous en général Ib la 'côndaifireht refpcduettfemèntcher TEt»»
péreur. ** •*•'•-•.: Cétaît le Klôriarquc de la terre le plut jufte, le plusr poR
& fc plus fige. Ce fût lui qiii le premier l^x^ra iin petit thamp de Ces mains
Impériales, pour ren^ dre ragriculture refpeâable i Con peuple» Il établit lé
premier des pri^ pour la vertu. Les loix, .pattout ailleurs» étaient homeu^
(ment bornées i punir les crimes. CqS Empereur venait de chafler de (es
Etats vM froupe de Bonzes étranget!^ quiû étaient vé-^ nus du fond de
iHDcc^ent > datis refpoir iufeo/e de forcer toute la Chine i pe&fer comme
eux»- 8c qui fous prétcaète d*anno»« £ A «et

The text on this page is estimated to be only 5.37% accurate

«I La F CI N c k s SX cet dtê fêtîtes avaient acquit dé[a ^ jI*
cheifès & des honneut^s. Il leôr avak du tffi les chaflànc ces propres proies»
curer ijiftr^cs dans les annales de PEn^ire. ' ^ Si Vous pourriez faire ici
aduàît de tsÀ ^ €^e vous m ave^ fait ailkiirsi vous êtel «y venus prkber des
dogmes cHnroleFanci s^ chez la nation la plus tâlérâiye de \$ " 0 ierrc< Je
vgus^ renvoyé pour nfetie jt« ly mais force de vous punir, yons Utet ^
reconduits honorablement fur mes ftott' ^ rîeresK on vous fournira tout pour
le^ ^ tourner aux bornes de rhémifplicre <£onf ^ vous êtes, p^tis. . Allei; en
paix û yocd 9 pouvez ctreenpaix» & ne revenez pfusw^ La Princeflè de
Babilono apprit aveq joye <c luge^nienr & ce difcoufs; elle eci 6ait plu\$
fora d'être bien. re\$ue à la Gom^ jwifiju'ell^ .4tak .très-<àoignéc d'avoir des
dogmes iptpfé^ns* j^'Empêreùi^ de la Clnk 'pc en dîpanç aypc elle tqtcè^.
tête, eut, Ê» pplilrtè;de batanir l'èmls^rras éfi loqte étU ^^Hétee gêtKioAes
elle lut pr<i(£n^ le Phâi)j^ fui fut très^câreflfe^de J'Egipercu^, &'qui
\\Li^2éS^' ?^^^^ ^^^ ton;^tcQÎÎ,. Formplânte ixsc ^^r U fin du repas lui
coafia /injtéoucmcût *fc

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

^ j» B B A B I L • M i. nfy ibjct de Oè voyage, ' & le pria de fiîfc ;
chercher dèn^Câmbalu le bel Amazan , dont ék lui coma i'avantuce , fans
lui rien cacher de la fâcale pâflion donc Ton cceir était enflammé pour ce
jeune héros. A qm en parlez -vijus? lui ditrEmpcreur de ^a Chine 9 il m'a
fait le * plaisir de venir dans ma Cour-, il m*a enchanté , cec aimable
Amazan ; il eft vrai qu'il eft profondcméiu affligé; mais (es grâces n'en fxmt
que plus touchantes; auom de mes favoris n*a plus d'efprie q^ lui; nul
Mandarin de robe n'a de plus valiez connaiflances ; .nul Mandarin d*épée
n'a l'air plus mardal & plus .hésoïquev Ton extrême jeuneâê donne un
nouveau. prix à tous (es talcsâ: fi j'étais aflcz malheureux» aflèr abandoniié
du Tien & du Changti pour vouloir être conquérant, je prierai Amazan de
Ce mettre â la tête de m^s armées, 9c je fcrab ffir de triompher de l'Univers
enrier. ^C'cft bien dommage que fop chagrin lai déran^ jgc quelquefois
l'c(prit. Ah! Monfieur, lui dit Formo(âte avec on air enflammé, & un ton'
de douleur, de rairiiTemept 9c de reproche, pourquoi ne E } m'avez

The text on this page is estimated to be only 4.69% accurate

?liie^icci mourir I envoyez -le jiricr toat^r thcorc. Madame» U cft
ptû ce mat», ^<C il n*ii pclhit dit dans quelle coottée il portait fei f9\$. .
Formofitntc fc i(Hirna ve» if Pbfeh: Eh W*n , 4it-cllc . Pfeénk» >attx*vottS
Jairhats vu une fiUe plus malheu*teitfe que moi^ maiff Monfieur, conânu-
t-elle^ comment j pourquoi a-t41 p& quiN cet ii bmqumenc une Cour
«UÎS polie que la v6irre> dans laquelle il me iemble ^^Q*on voudrait fiffoi
ù, Hci V<Mci| Madame t ce qui efl arrivi ' Une Print/le du Sang» cks
pinfr'ttniaiesles. s^eft ^riTe de pafllon pour iui^ de lui: a donné un rendez
«^vous chez elle à .midi; il eti parti w point du jour» âcit a lailQf te Ulkt^ui
a cout^ bien des larmes âma •pàrefiW. * »/BcHc Ptînccllè du Sang <te la
Cfeî», nd, vous mérite» un coeur qui tf ait }*• Vi mSs été qtfà vous} fâi juré
a»x dieux ,, immortels de n'aimer jamak que Formo,; fahtc Pttocefle de
Babilone', -& de lui ^f apprendre consent on peut dompter fis V defirs dans
fcs voyages i elle a eu le ^ malheidf

The text on this page is estimated to be only 7.81% accurate

^O E ^İ^A B 1 ^ ifk If H W ^ malheur dp iiiccpmber tycsç un
iadignr ,, Roi d'Egypte : je fuis le plus malheitréu|c 1» des hommes; ')'ai
perdu mon Père & le 9, Phénix.» 8ç 'reifiierance -d'ctre aimé dç ts
Formo(ânte>i j'ai quitté ma, Mère aiHig^c^ » ma patrie , ne pouvant vivre
un moment » dans les lieu}^ oà j'ai appris que Formos» iahre en aimait un
autre que moi; f;i t» juré de parcourir la terre ôc d'être fidé* yy le. Vous mfs
méprifieriez, âclcs Dieux I» me puniraientA je violais mon (erment: M
prenez un «mant» Madame» de foytst n au0î fidèle que moi./^ Ahl laiâez
moi cette étonname Lettre» dit la belle Formofaote, eUc ftir^ ma eon*
fixation; je fiiis heurenA: dans mon infoiH toue. Amazao m*akie;
.Amascan renonto pour moi i ia pc^effion des Ponceles do la Chine; il n'y a
que Itii fur la etMTt <^ paUe de remporter une tdie vtdoire; U me donne un
^rand exemple^ le Phénix, &iç que je n'en avais pas befiMus il eft bien
cruel d'être privée de ion amant « pout lé plus innocent des bai(ets donné
par pure fidâité: mais «ifin» où ^Ij^j^M} quel E 4/^'^'^ /^chemin à-0^

The text on this page is estimated to be only 6.05% accurate

yi IB K P H 1 VcTe s s r clicmîiii ikt-3pris>' daigne?; me
fèiircigHe»î <Sc je pars, • L*£tnperttir de]a Chhie Kii répeodk qu'il cfoyait
flir les raports qu'on lui avait faits que fbn atnant' avait fthi une roa» qui
menak en Scythic. Auflî-t&t les U* cornes fûrcnr aitclées, éfc la Princeeflè
après les plus cendres complîmehs prît congé ck PEmpereur avec le Phénix ,
6 fçmme M chambre lièi & touto ià fàke. . Dès qu'elle fut en Scychie, elle
vît plat que famais' comlnen les bo^hmes & les gou« vernemens différent êc
diffià^ront toaj|08r\$> ju^u^ «éhîps où quelque peuple . plus éclai< té qu les
autres, ëpit^«mtquera la luosieie de ptoche erprocfie* après mille fiédes do
ténèbres, ^"&: qu'il fe trouvera dans ces. di^ inats batbarés des âmes
héroïques qui au^ rèhttiv^rce èc la persévérance de çhaiigo; lés brûtel^ m
hommes. Point de villei eq ScyrMe,' par conîiquem point d*arts agré^-^
bles', OB ne voyait que de vafîrcs prairies &: des nations «ntiores fous des
tentes & fur dea 'chars/. Cet stfptât imprinwit la terreur. For->» Àiofànte
decnanda dans quel{e tente ou dan& quelle eharette logeait le Roi? qu lui
dit que depuki

The text on this page is estimated to be only 9.14% accurate

v» 43f»A B I L t n b'; Jj^ n i^pnis huit } dâs»^it s'ctdk m)^'«t>
marché â^ la xctc de *trôÏB cens mille hommes de ca^ vaJcrîCj pour àlfer à
la «nconercdu Roi de BabiloDê dont il avaii: enlevé là nièce, Û belle
Princcflc Aidée. Il a' enlevé ma cou* fine î s*écria Formofanre j je ne
m'attendars pas à cette nouvelle aventurei quoi] ma couine qui était trop
heureu(ê de mefairt la ci3ur eft dèveniic Reine, &. je ne. fois pas encor
mariée! £]le fe fit conduire itH aonrinenr aux tentes de la Reine, Leur
léunion inefpérée dans ces cUmatc lofnrains, les chofes fingulicres qu'elles
avaient mutuellement à s*spprendre, mirent dtms leur entrevue un charme
qui leur fit oublier qu'elles ne s'étaient jamais aimées; elles (^ revirent avec
tranfpGrt; une doiice illufiôn k mit à la place tie la vraye teodreiTci c^» lc\$
s^embraflèrcnt en pleurât;. & il y eut même entre elles de la cordialité &
de^ h firanchi(è, attendu que l-enorevue ne Te &it i&it p^s dans urr palais*
Aidée teconnut le Phénix & la confia dente Irla \$ elle donna des fiiurures de
zujf^ÀlC^ beline i fà cbufinè, qui lui donna des di« ^n^^QS. On parla de ja
guene que les dew E j • Roïjj

The text on this page is estimated to be only 5.52% accurate

. |Uii^4iikj|Nreilaie mr on^Aiftoa U cÔ&di: lion des homtucf <|ae
def Monarques eovoyent pir fantaiiii s'égor^ pour des dif fiirepds que deux
honoèiçs geii\$ poucraieît concilier en uo^ heure; mais ' far-couc ot
â'fQtrerioc du bel étranger vainqueur des Li« OQS, dooneur des plus gros
diamaos de ixk flivers > fai(èur, de madrigaux» polTedèiir ilo Phénix,
dcevetitt le plus malheureux cfs hi5nfimc\$ fiis le rapport d'un mer^c. Cest
mon cher Frère > diGiic Aidée \ (ttfk mon âtnam» s'éaiait Formolâncc»
vouiravez vu &ns doute» il est peuc-ccte ei^corè ici; cari ma couGne y il
/aie qu'il est votoe Frères il ne vous aut^ pas quittée bruifi]uematti < ^
comme il a quitté le Roi de la Chine» Si je Pai vu;'gratKls dieux! reprit Al-»
dée» il a pafle quacre jours entiers avec moi. Ah i macoofiDe, quemonF^c^
i pbindrel on. faux rapport Ta rendu ahfolflmcfrîfoii; il court le monde fm^
fer voir où il va. Figurez-voiiis qu'il a pouifô hi démoicef jtitqn'à. refufet les
%eur\$ de la ^Qs belle Scythe de tonte la Scyâ^ic. Il pAftst hier après lui
avoir éorii une Lettre; îlcrmeUc a été dé^éréc^ Poqr lui, il est • ' alié^

The text on this page is estimated to be only 8.16% accurate

fin àicz ks ammétiea^. pkxi kit loué ^ #*^ia Foripôfkmcy encore
ua refuS; en ma fyfçux'l ' mon . bonheur a padë moti c(poîrV ^mmc mon .
malheur a Curp^é toutes mea iraincesw Faites- moi donner cette t^urt
jcbasmaiite 9 que; je parte >. que je le fuive, Jes maips pleines de (es
(âcrifices. Aâkn^ ana confîne^ Amazan eft chez le\$ Cimtn^ , dcQSy fy
vole, , . • Aldcc aouva que la Princc(Ic fà çôu(!^ se. était encore plus folle
que (on Frère Amazon. Mais comme elle avait (ènti ellefiàême ks? atteintes
de cette épidémie , com* me etkf. avait quitté le\$ délices èc la
mag«lificcocc.de Babilonc.|>oijj: le Roi jfjes Scythes, comme les femmes
s^intérellèiit toujou^i wx .folies .dont r^mour eft caufe , ellç s'attendrit
véritablement pour Formofânte^ j|i (buhaiia un heureux voyage, & lui
promit de (crvir fa paflioa, û jamais elle ét^i; \$&z heurcufc pour revoir fon
Frère,. - 3!ÇBrôt la Princcflc dc^Babilonc & le IHiénix arrivèrent dans
l'Empire des Cimr m^riens» bien moins p<puplé à la vérité que

The text on this page is estimated to be only 9.70% accurate

'^uc la Chiné, mais deux fois plus éttada» autrefois fcmblabl'c à h
Scythîe, & devena depuis quelque tçras auflî floriflânt que k\$ t^oy^uines
qui (c vantaicpt d*inftru!rç les autres Etais, Après quelques jours' de marche
on entra dans une très-grande Ville, que rimpératticc régname fai(âit
embellir \ mais elle n*y eta^ pas, e]Le voyageait alors des frontières de ?
£aropr à celles de TAiie pour connaître Tes ^tats par fts yeux , pour juger
des maux '& porter les remèdes, pour accroîwç les avantages, pour fçmer
Knftruâfion.^ ♦ Un des principaux officiers de -cette ancienne capitale #
io^ftruit de l'arrivée de If BaVïlonienne & du Ph6iûx , 5'empreflà de rendre
Tes homnjages à la Princeflc, -^dc lui faire les honneurs du pays, bien iSr
que fâ maitrefle, qui <5taît la plus polie & jâ plus magnifique des Reines,
lui (aurait gré d^oir reçu une fî grande Datnê avec les mêmes égards qu'elle
aurait prodigués eMe-même. On logea HFormoflinte au palah» flont on
écarta .une foule impormne de • peuplci on lui donna des (htç^ ingénieures.
Le Seigneur

The text on this page is estimated to be only 3.71% accurate

Seigneur Cimmérirâ qui était m grand oatufaliftc sVntrctinr
^auçoup ayec le Phénix dans Jes temps où la Princefle était, retirer dans (on
aparrenrienr- , Le Phénix lui avoul ^u'il avait autrefois voyagé chci Ici
Cim*^ fiairêcns^ & qu'il ne recontiaiflak plus le pays. Comment ^c û
prodigieux changer. mens 5 difait-il i ont-ils pô être opérés dans, fâi temps û
court? Il n'y a pas trok cen\$ ans que je vis ici. la. nature, iauvage dans. téiite
(on horreur^ j'y trouve aujourd'hui Ui arts, la f^lendeiir , Ja gloire ^ la pp.
Ihcflç.. , Un fcul homme a commencé ce grand ouvrage , répondit ' le
Cimmérien , tae fémmt l*a, pcjrfc^onné, une femme a été mf iHeure
légfflatrice que rlûsdes Egyp-^ . tiens & la Cérés des Çrccs. Un. ipJwpacr
des. léginateurs ont etv ^n gé§;iie ^JfrQÎt Se dêrpoH<^5 .^uif rci&rrc. Içurs
vnes dans^ l^ pây^ qu'ils qyfu..j[quverné : cbacua: a re-^: g^dé ion peiçlf
pQmmè étaf Içpl, fuç; 1%. tçrççj ou commjç ^iejl^ant être J'icnn«nii , d%
teftç if h ttrcc*:. 11^ ont fyrtxii 4w ÎPftk ^ftiicçg pou? çe.ô»] .pcttplç ♦
îftittediic des: ^^8^:pour:l4Ji 'J^L»t établi itfi^ ^JU^iosk JourJuifeji
,:94ft.WDfi qwlfsJijgypiiCfltte,

The text on this page is estimated to be only 2.66% accurate

t<» t«iA. P 1^ 1 N C « S/8 < 4es. nouvelles de fônAitii Atqazf^l^
lediH» ttiéricn lui cpnu les mêmes chofcf qa!ot! ! ftvaic. dites à 1^
PnnceiTQ cWz les CKinoii | £c çhc2 lç« Scythes. . Amissan s*etifliyaifrde |
^ttH^rs les Cours <}u'il« vilîtoit». Hier qu'oM \ Pamc lui avaic .dann4 uti
retid«e-vou\$ ao* ^qe(il çraigtviîc de fuccombel» ^e.Phtfnti inftrui/it
bientôt Pormofâde de cette nouveOa tt^rqae. de ^délii^ qU'Aiilat^. lui
^leanaicl igdclifé d'alliant plu9 <îtotmf¥^>><{ti*il i|e pWfi vak pas
/bupçonaei' que. fa ^jiuçcSe €nÈ»i jamais infpr^i^c. ^ _ } l était parti pour
la. Stapdinavie. Ca^ 4tf ditns .ve\$^ climats, que des^ipçâaclei fioiiireaux
â^aperene encore iês^jscnxi ici la im yauuf & ia. liberté ^bâftatear-
^ntêmbles pa(tyi.aceo]:d qUi faciolt impsiMfible dan^ 4'#y^4 très &dtS:L.
lesiagciculteiirâk.atateni part àM li^gislatiao^ JiQflj ^ bien. ;qar les grands.
<^ Royaume; & un jeune fiducc donoaU. k;^ plus
^ndrs^dpérancesd'âtcuiglm de co{n* nmmfer.àl u(e nation IHtmi .'JkÀ
^Atéi quel»: qoeriioir jde/plca étrange i^jb-icul. Roi qui ^ dd|Mi^ie.dei
dft)ic /iK; la rerre pi^.uit oamr^&ufotùialivicct (ikn r peuple» ^tate ttî
tnème tan^I lî plus .i^ufr^dcJc . plus jliâ«f ikS'Rois. Che<

The text on this page is estimated to be only 6.64% accurate

Chez les Sarmates Amazan Vît on Phi•lofephç fât fe troncs on pouvait l'appeHer ^fe ^Roi de î?anaTdhic> c^ 9 était fe chef ^ trent liiiiHc petits Rois, dont im fcal ipoovaît ^'lirn met anéantir les téfolotions de • ^ous les autres. Eole n*avait pas pins ic iperne à cotjttnhr tous les vents qai fe cofri^atîçnt uns ceflc^ . qtie ce Monarque n'eu «vait à concilier les eCptits ; c'était un pilote-cnviroiroé d'un *étertîeî orage, & ceî>endant le vaiflèau ne fe ferifait pas: car ic Pr-rncc ^tak vtù cxcçHent pilote» En parcourant tous ces pays, fi difTérens ^e fsi panrie, Amazan tcfiifait confarnmene tontes ks iwannes forranes qui ft préfcntaient 4 •lai-, toujours -défefpéré cîu baîffr qoe 'Formofantc avait donné au Roi dTgfpce, toujours afiermi dans fon inconcevable ré* iblucion, de donner à Fottnofanre l'exempte ^unc fidélité unique & inébranlable. la Prfncetie de Babilone avec *le Phénix Je iùivait par- tout à la pifte, & nç le manquait famars que d'tin jour ou deux, fins que iï*un le laflac de courir , & fans que i'auttt fcrdât un momcût i k fiiivrc.

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

9t h^ Princes se lis tcaverrèrent ainfi toute la Germanie) ik
admiffèrent les progrès que la raifon Se la philofophie faifaient dans le
N*ord> tous les Princes y étaient inftruits, tous autyiaient la liberté de
penfer^ leur éducation n'avait point été confiée à des homoiës qui euiënt
intérêt de les tromper ou qui fuflèsc .trompés eux-mêmes; pn les avait
élevés dans la connoiâance de la morale univerfelk & dans le mépris des
fuperftkiõns \ oa .avait banni d^s tous ces Etats un ufage infênfé qui
énervait Se dépeuplait plafieum j)ays miéridionaux; cette coutume
<^aitd'en« terror tout vivans dans de vaftes. cachots on iiombre infini des
deux (txt^ éternellemeat féparés l'un de l'autre » & de leur faire ji^er de
n'avoir jamais de communication ehfèmble* Cet excès de démence
accrédité pendant des îîecles avait dévairé la terr^ autant que ks guerres les
plus cruelles. Les Princes du Nord avaient à la ûa compris quç fi l'on voulait
avoir des haras, il ne fallait pas féparcr les plus fores chevauJt 4es cavales.
Ils avaient détruit auffi des erreurs non moins bizarres & non moii^
pernicicufcs* Enfin les hommes ofaicor être

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

1D B 6 A tt 1 & O K E. tf èfte rAtfbntiâbleis dans ces vaOfes
pjys^ candif^ ^ii*aiUturs on croyait encore qu'on ne peut ks gouverner
qu'âutanr qu'ils font imbéciicft Ama^ati arriva cher ks Baraves} Gm «fc
éprouva une douce (àtisfaaion dans Jfbn chagrin, d*y retrouver quelque
faible kn^ du payi^ des heureux Gaïigaridés 5 la tbcté^ réalité, la propreté»
l'abondance» la. toldtance*, mais les Dames èuf pays étaient fi fi:oides
'qu'aucune ne lui fit d'avances comme on lui en avait fait paftou& ailleurs»
il n'euD pas la peine de réfiftet. S'il avait voulu aetâquer ces D^nes, il les
aurait toutes fubji»* guées l'une après l'autre (ans être aimé d'au* cune;
mais il étût bien ékigifé dr (bnger.: a faire des conquêtes. . Formofante fut
fur le point de l'attraper. chet cette nation l'aborieufc; il ne s'en (si*lut que
d'un moment:, Am,aa:an avak entendu parler chez les Bataves avec tant
d'éloges d'une certaine Ifle nommée Albion, qu'il s'était déterminé à.
l'embarquer lui & (es licornes fur un vait iêaUà qui par un vent d'Orieac
favorable F t l'avait

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

84 LaPbincbss« l'avait pocsf en quatre heures au rivage èà cette terre plus célèbre que Tyr 6c que VQc Atlantider La belle Formofame qui Tiavait fuiwi aa hotd de la Duina, de la Viftule, de P£tbe, du Vezer y 'arrive enfity aux boucbesi du Rhin qui portait alors^ Tes eaux rapide» dans la mer Germanique, Elle apprend que fort cher amant a vogué apx cotes d*Albion ; elle crotr voir foa vaideau, elle pouflè des cris de joye dont toutes les Dames Bataves furent fufprifcsjr n'imaginant pas qu^un jeune homme pur caufer tant de joye. £t i l'égard du Phé-^ fik, elles n'en firent pas grand cas, parer <ja'elle9 jugercfx que ks plumes ne pourraient probablement fe vendre auflî bîeo que celles des canards 8c des oifons de leurs it^arais. La PrincefTe de Babilone lom oa Boliza deux yailTeaux pour la tranfporter avec tout Ton monde dans £enc bienheuKu(e Isle qui allait poflèder Punique objet de tous Tes deârsv> Tame de fa vie >. le: Dieu de (on corar. Un vent funefte d'Occident s'éleva tout: à coup dans le moment même pâ k fidiele &

The text on this page is estimated to be only 10.52% accurate

T> t B A B I L b K i; 8f & ifialheirretix Ainazan mettait pied à
terne en Albion ; les vaiflèaux de la Princçfle de Babiione tit purent
démarrer. Un ferrement de cœur, une douleur amere> une mélancolie
profonde Taifirent FormqÇante; elle fe mie au lit dans fa, douleur, en
attendant que le vent changeât; mais il /bufla fjuit jours enrêrs avec 'une
violence défkC' pérantc. La Princçfle pendant ce fiecle de îiuît jours ic
faifait lire par Irla des Romans ^ ce n'eft pas qie les Bataves en fu(t. fent
feire; mais "comme* fls étaient les fac- \ teurs de l'Univers, ils vendaient
l'efpritdes autres nations aînfi que leurs denrées. La Princçfle fit acheter
chez Mate Michel Rev tous les ' contes que Ton avait écrit chez les
Aufoniens & chez les Welches, '& don? ic débit était défendu fâgenicnt
chez ce\$ peuples pour eârichîr les Ratavcs', 'elle espérait qu'elle trouverait
dans ces hiftoires quelque avanturcqûi refleitiblerait à la fientic, & qui
charmerait Gl douleur. • Irla lifait; le f^liéni^ difait fon avis, & la Princefle
ne trouvait^ rîch dans' la Payfanne PafVeniré, nf^daHs -Tanfaïi ni dans le
Sophtt, ^ dans ^C^tididè -^i -^ûi^ic'^nKrfndrc' raj^« ' 3 ^ F j port

The text on this page is estimated to be only 3.80% accurate

tfi L Â P R 1 N CE #9 1 fom h ftft ftvatures ; eHe imerrompaie \
tout moEncnt la kAure pottt dem^idier <b ^el côté Vf nait k vcnî^
Cependant Amas^ n étaie défsi fur le che« snin de la capitale d'Albion dans
fon ca» fcile à Cix Licornes , Se rêvait ^ fa Prii»' cefTè : tl aperçut un
CquiI^ge verfé dans luiç fo0ç-) les domeftiques s'étaient écartas pour 4iIIer
chercher du (ê^urs> le inakce de H^ ^uipage refait tran^pillemetit dans (à
vqî» ,iurc , ne ténioignfnc pas la plus Içgrçç îm» |wticnce, & s^amufant^à
fiimerj car on fur itiaic. alors j il ft . noraq^iait Mylord \Vhat* fhçn, ce qui
%m6c à peu prçs Mylord ^Qu'importe %^^ la lapgue dans laquelk je traduis
ces loém^oircs, Anjazan fe pr^ciptra pouf lui rendre .fcvçiçei \\ rçfcva eout
feul , la voiture , ta^t fa force, éçait ;.f^péri^re à çiçttc des auws homiiKs, .
^^ k contentjk de dire> voiÛ un honMnç bien vigoureu^ Des ruftres du.
voifinage ^m%., accouxus if mirent en cf^eri?: de ce qu^^ les avait faii^
vcqir içu)t||kpi^ ^ i^L fSÎfiçfU i l*éuaar

The text on this page is estimated to be only 5.94% accurate

DE B A B I t O N B. 87 gcr; ils le mcnâccrcm • en l'appclfam
chîA d'àrangcr, & ils voulurent le battre. Amazan en fsAfît deux de chaque
main, & les jetta d vingt pas; les autres le ref-' pe<îhrem> le (âluerent , lui
tlemandcrent • pour boire : îl leur donna plus d*argent '^ qu*il\$ n'en avaient
|amai\$ vu. MyhrJ' Ou importa lui dît ;> je vous eftime; ve^* nez dîner avec
moi dans ma mai(bn de campagne qui n'eft qu'à trois milles; 'il monta dans
la voiture d'Amazan > parce . ^e h Henné çtait dérangée par la (ccoiSe.
Après un quart- d'heure de filence» tli fsegarda un moment- Amazan^V^ lui
ditv korp dye doy à la ktue> comment faites--: vous faire? Se dans U langue
du traduq-* teifr, comment vms portez-' vont? co^ui ne veut rien dire du
tout ciï' aucune langue 5 puis il a/outa i vons- avez -là fix. jolies Licornes V
& il fc reiAlt; à fumer. ^ Le voyageiir kii dît que fts Licornes' ijtaîent à fon
-iervke , qu'il venait avec el-. Jc\$ du pays des ÇangarideS;^ 3c îî en prit
occaſion de lui p^irleç de k Priſiçeſlè de Pàbilone ëc du •(d.tai bàlCçr '
qui^lç avait*. dbciifiç àa^R«i|^d9|||^pie^-à 4^iiài4^utrç ne - -fi ^ F 4 réplî.

The text on this page is estimated to be only 1.87% accurate

r^^J^ua. riera du touc^ & feacktic tf2s-pe<^ qu'il Y eue dans le
oiDnde un Roi d'&) gyptc & une PriûceflTe de Babilonc. It fui ermote un
quart d'h^ucc uos parler ;;; après qiiioiil icdcfiwnda. à ^ compagiu>a
cooio^nr il faifak fai» ;; âc & ei^ naBgeak de boa Roâ - Beeff daos le
pays* des. Gangarides, Le vojcgawf lui Ecpomiic avec iâ polûe0è ordinaire
q»W ne nson-. graic poixu, fçs. frères Tue les l)OEd& du- Gati^ g?. Il lui!
expliqxia le fyfteme qui fiat apcca;. . tant de iêecics celui de Pitbagore». de
Por*. pbire ^^ d^kinblique. àat quoi JMyiosd sW d^mic» &, <<^ âc qsf^mi.
foaune fu%i^à ces cju'on. fur arrké à fa. inaifep^ B av^ we feramc jeiwe &
ebatmamei â' qui .Ipp ii^ttice ayair donné, i^ic aïoe a«âi^ vive S^ iiMU
feofibie que à«lie de (ba maiFk j^aic indiiïërcwew Piufleirs Scigaeari Ak
bionien^ étaiej»; vetHis ce jou|:-Iâ dâer iiiieç: cik. Il y aym des caEââese&
de. toutes k& cfpecçsv car le pays a'ayaqr pce%ae ^139^^ * éti gouverna
que pai^ des ^trasgecs,, lesi ^niilles. venueiS avec, ces Pcinces avjdent soa-
s tes apoctédes. mfeiH:sr.diflcretires. U fit trouva 4^1 k.coifl)p?
jpp,,d».gj50^ ir^

The text on this page is estimated to be only 7.52% accurate

mmaiksy d'autres d'un efprk fupérieufy quelques- uns d'une
fcicncc profonde. La maiirefTe de la maifon n'avait rien de cet air emprunté
& gauche,* de ccertel toideur, de cctic mauvai(c honte qu'on reprochait
alors* aux- jeunes femmer d'Albion V elte ne cachait point par un maintien
dédaigneux, & par un filcncc affefté, la ftérihté • de fes idées , & l'embarras
humiliât de n'avoir rien à dire: nuik femme n'étaie pltis engageante. Elle
reçut Amazaa 9vec la poUtefle & les grâces qui lui étaient naturelles.:
L'extrême beauté de ce jeuntf étranger, & k comparaifon foudaine qu'elle Ht
entre iui..& Ton mari, la fraperent d'à* bord, (ênfiblement. . On fervit. Elte
fit aiièioif Amazan à côté d'^Iê, & lui fit manger des poudings de toute,
efpece i ayant fçu de lui que ka Gangarides ne fe noqrriflâient de rien 'qnt
eût reçu des Dieux le don célefte de la vie. Sa beauté, fà force, les mœurs
des Gaivi. pk:id(^, Itt .prc^rès dc^ ansi la religion ^ le gouvernement
furent^ Je fbitt d*uno copverfacion auffi agréable . qu'ioftruâive f ppdsM. k
tap»[.4fÂ dura juâfo^a la mâtî F \$ 5e

The text on this page is estimated to be only 4.17% accurate

fo La. P l I K c l t s \$« ^ pèndaoc lequel Myiord QuHmpwté hm
beaucoup 9c ne dk mot, Après k dioer» pend»it que MjhàH vcrTait ' àw ifcé
, & qu'elle dévorait dici yeux le jeune homme» il s'entretenait avec ^n
membre du Parlement; «ac chacun ^içâc que dès «lors il y avait uo
Parlement» iSlQ qu'il s'ai>pellait Witteué^tmot y ce qui fî^ gnifie
i'aftemblcc des gtms d'ciprît. Âma^kan s'infonnait de la confcitution, des
mœurs» des k>ix, des farces » des ufages, des arts qoi tendoriem ce pays ii
recommiandable; & co Seigneur lai parlait en ces içtmes : Nous avons
loDgtems maich^ tout nuds^ quoique te climat ne foit pas chaud. Nous
avons éii" longtcms traités tti efchves pa|î des geiw veiûusde famique çerre
de Satur^ ae arrofoe des e^x du Tibîre. Mais nçu^ fkous fommes faits nous*
m^wes beaucoup plus de maux que nous n'eo avons c;fliiy4 de nos
prcmiecs v^nqueursi ' lîn de oost Rois pouOa la badel^ ju%îâ^ k déckrei^
li^èt d\m. prêtre qui* dehicn^ au(B fur let bords du Tibiie> & qu'on
uppellaiç Iç Vfeu» de& fèpt^mf^tugn^i tant k^deftinée 4^' c^9 Hs^K-
Vaàn^^^^ a «t^ ifaqilgcopsz de doqMlf ? i fUÇ

The text on this page is estimated to be only 5.28% accurate

DE B A i I £ 0 NE,- 9% ftr une grande peink de l'Europe, habitéc
alors pat de* brutes. * » Après ces teftis d'avilUfèment font ve^ DUS
dcs^ecles de férocité Se d'anarchie. No*' tre terre plus orageufe que les
mers qai Tenvironnent > . a été faccegée & cnfànglantéei l^r mos diicordes;
pliifleurs têtes coutxui-» nées ont pérî par le det nier fupplice ; pbid lie cent
Princes dif fang des Rois ont fini leurs jours fut réchaffaut. On a artaché le
cœur à tous leurs adhérens^ 6e "on en* t bartvi leurs joues*. C'était
mbounean qu*il tpp^rtcnait 4'^€«ire Phiftoire de. notre Islci puifque c'étair
V^i.tiut y avait terminé toiï« ie\$ les grandes aCair^J, : . Il n'y a pAf
jlpogtenis que pour com^? Is^le ^*horre.&jir>, quelques perfpniies portant
tm manteau noir» ^ d'autres qui nieitaïem fine ^mife bUncHe par dedùs leur
jaqiette> i^ant 4^4 ipoTid^es ;par des chicnt .^nrag<Si fQti)muniqlii?rfOt
.la cage à la ilatioU; entkrei^ Ti^us les cifQy^ns ^ (w^m ou 0euj*tr}ers o^
^o^i ouybcjurreatix,, çï|- fiipplwîîési oa lijippdateufs, rcu e^laves au-ifli^i^
4u ctel:i ^ ea vchçr^;h^nt. fc'^SrigBiettn % - i • i:iiAl cable»

The text on this page is estimated to be only 6.50% accurate

9%* L A. P t I K C t S s E table» de ce eàhûs de diflfêndoas,
d*âtto^ cités, d*ignorancè & de fanatiTme, il cft enfin réfulcé le plus
parfair gouveritement, peut-être , qui Toit aujourd'hui dans le Blonde. Un
Rot honoré & riche» rouc*^ puifliànc pour £»re le hieii> irapuiflanc pour
faire le. mal, eft i h tête * d'une Ration hbxti guerrière» comnâerçante Ôc
iîclairée* Les grands d*un côté, ^^Sc les repréfcptati» des viUes de l'autre ,
partagent la Légifkio& avec le. Monarque. On araîr wi, par une âtalké
Hogiifiere. Je défordre, les guerres civiles, Fanarchie & la pBOvreté défoler
le pays <juand les Rois affeéfcateuc le potivoir arbitraire. La, tfanqniKSttf ,
la ricbefTe, la féHhc publique li*otit régné chez nous que' quand les Rois
ont reconnu qu'Hs njftaient pas abibiusv Tout était fubverti quand on
difputalt fvÊt des dko(ts imclligibles i roue a été danS Kordre qttatid on le\$
a iîîéprifècs. Nos flottesviâôrîeuUs portent nette gteîre fiir tontes les mers,
& les totx mettent en furéré tios fortune jf s lamaii on |uge ne pent les
expliquer arbittahrenEicJk::) |amai\$' 'oft nt içod, «î^aaf^..qui.ne.4iî¥^^

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

D B 6 A J I L O K Ew 9)]>unirions comme des aflàflins, des juges qui o(êraienr envoyer à la mort un citoyen 6ns manifèuer les témoignages <)ui Taccu* iènt & la loi qui le condamne. Il «ft vfai qu'il y a toujours chez nous deux partis qui Ce combattent avec la plume & avec des intrigues; mais auflì ils fe réunirent toujours quand il s'agit de prendre les armes pour défendre la patrie ôc la lijbén<. Ces. deux partis veillent l'un fuc l'autre; ils s'empêchent mutuellement d« Vioter le départ lâcré des loix -, ils fe hnïfl fint, mais ils aiment l'Etat; ce (ont des amans jaloux qui lêrveni *â l'envi la même ^aîtrede. Du même fond d'efprit qui nous a fait connaître & foutenir les droits de la nature humaine > nous avons porté les fciences au plus haut point où elles puiiènt parvenir chez les hommes. Vos Egyptiens qui paflenc pour de ii grands mécaniciens) vos hdiens qu'on croit de li grands philofbpfccsj vos Babiloniens qui (è vantent d'avoir ob* fervé les a(^res pendaht quatre cens trente mille années ; les Grecs qui< ont écrit tant de pfarafes, Je & peu. de choies > dc favenc

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

94 LaPiivcbssb vent prdci((ioietit rieti en comparaison «h oos moindres écoliers i|Qt ont étudié les découvertes de nos grands maîtres* Nôcu avons arraché phis de (ècrets â la naterc dans reospace de cent années » q^ je gen* re Ramain n*en avait découvert d^s la mid* diude des ficelés» Voilà au vrai l'état où nous Sommes* Je ne vous ai caclié ni le bien, ntlema^ ni nos opprobres» ni notre gloire ^ & Î8 o*ai rien exagéré. Amazan à ce difcours fe fcnût péaétri du defir de s'inftruire dans ces fciences AiB* limes dont on lui* parlait ^ & fi /a pàiSoo pour la Princeflè de Babilone» (on re(pcd filial pour fk mère qu'il avait quittée^ Sc l'amoiir de ùl patrie n'eufiènt fortement parlé à Ton coeur déchiré, il aurait voulu pafler Ùl vie dans Tlfle d'Albion. Mais ca malheureux baifèr donné par Ca Princcfle AU Roi d'Egypte, ne lui laifiàit pas alle^de liberté dans l'efprit pour étudier les hautes {ciencesé Je vous avoue^' dit*il, que m'ayant impofé la loi de courir le monde» & de m'év^er am^ même h. je &t9ih curieux de voiiif

The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

D I B A B. I t O N F* \$f.vok cette antique terre de Saturne > ce
•peuple du Tibre & des fêpt-monragnes à ^tii vous ÂVCff obéi autrefois s il
faut fans 'douce que ce (bit le premier peuple de la terre. Je vous concilie de
Faire ce voyage ^ lui répondit TAlbionien, pour peu que vous aimiez la
mufique Se la peinture» "Nous allons trcs-(buvfnt nous-mêmes portée
quelquefois nôtre ennui vers les ftpt-mon^ tagnes. Mais vous (èrez bien
étonné en voyant les dcfccndans de nos vainqueurs. , Cette cohverfation fut
longue. Quoique le bel Amazan eût la cervelle un peu attaqu<ie, il parlait *
avec tant d'agrémenss là voi^ était û touchante > Ton maintien (t noble & fi
doux, que la maîtrcffe de Ja tnaifon ne put s'cmpccher de Tentrerenir à fon
rour tête à tête. Elle lui ferra rendreincnr la main en lui parlant & en le
regardant avec des yeux humides & étincelâns qui portaient les defirs dans
tous les rcffons de la vie. Elle le retint a fouper & à* cou* 'dicf. Chaque
infant , chaque parole, chaque jegacd çmflîimmerent Ûl paffion. Dèi que
tout le monde fut rcfir<J, elle lui écrivit u^^j^tit billet» ne doutant pas qu'il
n« ^ ' vint

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

9< La P h i . n c £ s 8 b vtqc kii faire la cour dans Cm lit, tândtf que Mylord Qu'importe dormart dans te fien. Amazan eue encore le courage de réfifter \ tam un grain de folie produic d'ef fets miraculeux dans une ame forte & profood^meot bleflée. Amazan fclon (a coutume fit à la Dame une réponfc refpeâucCifc, par laquelfc il lui repréfentaît la {âinteté de (on ferment & l'obligation étroite où il était d'apprendre â la PrincefTe de Babilone â dompter fcs paffions ; après quoi il fit attêfer fcs licornes, & repartit pour la Batavie, laiflant toute la compagnie émerveillée de lui» & la Dame du Jogis déferpérée. Dans Texcès de fa douleur elle laïdk traîner fa lettre d*Amazan; Mylotd Qu'importe la lut le lendemain matin. Voili, dit -il en levant les épaules, de bien plattes niaifèrles: & il alla cha(Ièr au renard avec quelques y vrognes du voifinage* . " . Amazan vouguait déjà fur la mer y tno> DÎ d'une carte Géographicjbe dont luvavak fait préfent le (avant Albionien qui s'étaK entretenu avec lui tfaez Mylord Qu'impfir^ II

The text on this page is estimated to be only 4.24% accurate

o • B A 3 1 1 b n i '97^ 1t. rojàiv mfbt ibrprifè ame grande p^tie
4fi la terre fur une feuille de papier. • - i Ses yeux & fon ia^gîoation
s'égaraiènt 4ans ce -peck eipace; il regacdak k Riin» iè Danabe« les Alpes
4u Tirol inarqaés. alors far d'autres noms» 8c tons loi fafs par où il «devait,
piadèr avant d'airivec à k ville des /èpc-nioncagntt ; mais fur-cout il jettait
les yeux fur h contrée des Gstngm^ des, ^ur fiabilooe où il avait vn iâ
cfaere. Princefle, & &r le fatal pays de Baâàa iDÛ elle âvatt donné u»
"baiiêr au Roi d*£-» ;gypce» il feupicait^ U ver(àic des iarnies^ Biais il
Gonvenàtc «qoe l'Albiooien qtit Im avait fait prêtent > de l'Univers en
faonurd^ a*iivait pdnt €\i tore eo diiànt qu'on étaifi. ttûile ^ois plus înfniit
fur les bords de fai Tami(ê <)ue /uc. ceux du NU., de i^Eupbra*' te & du
Gange. Comme à refniraaait en fiatavie, For« menante volait vers i^Ibion^
avec Tes deu:^ vaîflèaux (}ui cinglaient à pleines voiles; ce-^ ht d'Ainazan .
ôc celui de h PriiKe/Ie fe croifcrentj (c loncherent pttfqnc ^ ks deux amans
étaient près hm de l'autre, & ne fouvaicm s*êû douter : afal s'ils l'avaient G
(çu!

The text on this page is estimated to be only 12.81% accurate

if\$ Il ir P Jt I K CE » trS 1^1 mm i*imfénaifc dédném^mc le pdV
ôûi pas* ^ S^ ^ • Sitôt tqif Amazan fut idébarqué (ûr h tchrain égal &
faogcDX de la Bacavie, ii fKttic comme on éclair ppur la ville aux iêpi-
moncagnes. Il fallue* craverrer la par^» tic méridionale de la Germanie* De
qm* cre. milles en quatre milles on oroivait on Prince & une Princefle» des
filles d'hoof» Jicur & dea gueux» U était étonné des coquetteries que ces
dames & ces filles ' (^honneur lut Citaient par-tout avec la. bon* ne foi
germanique; & il n'y répondait que fax de modeftes tpfus. «Après avoir
firao* chi les AlpeSt il s'embarqua fur la mer de DalmauC) & aborda dans
une ville qui ne irflèmbloit i rien du tout^de ce qu'il avak vu jufqu'albrs. La
mer formait lâ^ rues^ les maisons étaient bâties dans l^eath Le peu de
places publiques qui ornaient cette ville était couvert d*hommes & de
femmes qui avaient un double vifage, celui que k nanire leur avait donné &
une face de carton mal peint qu'ils apliquaient par dcAîis^ en forte que. la
nation femblait compoiîfe de

The text on this page is estimated to be only 3.81% accurate

D B 1 A S I I 0 N £...: '9j| ^ ipefSices. Les litrangers i^i viâHiieat àuiê çccte cx)ntnfe commentaient -par acheter uât , tîâgei» comme on & pounioic ailieu» dé Vontie^s & de (ôuliets. JlniâaaQ dédaignât tKcc€ mode ocmrre natace y il Te préCèiltâ» ^ <)u*il i^u . Il y avâtt ikns la ville doia» teilie filles emegiftréc^ dans le gcaiid livre de laRépubli^e; filks utiles à TEcat^charn géés du commerce le plus avâm^uï & Ic^ plus agréable ^i ait jamais eorichi utm nation* Les tufgodâfis ordînaivM «nvoyâietm à grands fraix Se â farauds rrripes de^ étxê^ fi» dâms rOrient: <cs iielies , m^ociaotcs; Caiûknt (ans aucun ri/ipte lin trafic toujouri^ xenaifiânt de leurs attraits. Elles vinrenc loutes le psélemer au bel Amsatm & lui; . «firir le choix» . U s'efîfiiit JU jfAus lâte eoi prononçant le nom de Tincompardiie I?riti4>» «dde de ImbiloDe) & eti ijutam far les dieux immortels qu'elle était plos i^elle qUB: ^ures les doute 4nille filles Vénicieoqesi^ Sublime friponne , s'écriait-il dai»^ les umCn ports, je vous apprendrai â être fidcie. Enffin les ondes jaunes du Tibre, és\$ marais eropcftés, des habîtans baves, dé^ diarnés &/ rarei, couverts éi vjeux mao^ G ^ teauic

The text on this page is estimated to be only 8.03% accurate

aeæc troodi» <pi lainaiem Yoir kiir pcaÂ lèche Se cannée» (t
préfeocerent à (cs^ycwL^ Se Ittî annonceceac qu'M était à iar porte de la.
ville aui ièpt^moixagnes; de cette vtUe^ lie Héros Se de Législatear»^^ qar
avaient* osoquis Se policé une grafide parckHiki Globc;^ Il 's'était imaginé
qu'il venait a la porter momphale cinq cens bauillons commandes^ par des
l^cos, & dans le Séfsat une aflèm*^ blée de demi -dieux donnant des lotx à
là tctrev il trouva pour toute armée une tfon*^ taîne dé giedins. raonta&t h
garde avec un; paraibl de peur da^ Soleif : ayant pénéoA jufqu'à un temple
qui lui pu-ut très- beau » mais moins que celui . de Babilane , il futi aflez.
fuEpris d*y entendre une mufique exé-» cutée par des kommes qui avaient
des vom de femmes. Voilà ^ dit-iljr ntt»plailâjK pajpj^.que cette antique
terre. de Saturne* Jai vu une ville; cà perfonne n'avait Ton. viTa^, en voic&
une autre oà les hommes n'ont ni leur voi3(ni leur barW., On lui dk que ces
clian^ ws n'étaient plus hommes > qu^on.les avaic dépouillés de leur virilité
, d6n qu'ils chan^ (aiTent ||Jus agréabkment les louangesu d'uQs à. prodi*

The text on this page is estimated to be only 9.27% accurate

;^oiiigienfe quâfttîfc de gens de hiërîté, -A-mazan oc comprit rien à ce dîfcours. Ces •*4effiçtirs k prièrent, de chanter;; il chanta -tel air Gangaride avec fa grâce ordinaire. Sa voix était «né très -belle hautt-contre. ^-Ah! mon fîgnôr, lui dirent-Ils; que! chaflîiant foprano vòa» auriez, ahFfi — cofn^ nient fi? que prétendez-vous dircf -^ ah! ^oii fignor! .— 'Eh bien? fi vous n'a-n^icz point de barbe! alors ils toi expliquèrent très-pkifanmient 5? avides geftes fort -comiques felo» leur couturrie 'de quoi H nétaif qutftioft. ^ Attiiâzan demeura tout toti^ -^fcndu; J'ai voyagé, dit-il, '& jacfiais je >tî'ai entendu parler d'une telle fantaifie. ' "' Lôrqu'on cm bien chanté,* fc Vieux 'àd^ fepr^ montagnes alla en grand cortège i la porte du temple; il coupa l'air en quâ-trc avec le pouce élevé, deux doigts éten'^us & deux autres plies, en d'ifant ces %ofs dans ufie langue qu'on ne parlait plus, •^ la FîUe & âf Univers (*). Le Ganîj^aride ne pouvait comprendre que deux ddgts pufiènt atteindre fi loin. -' il vit bientôt défilér toute la 'courdii ^ *i Ç. }, . -tnaîfHc h> C) Urbi & Orbi.

The text on this page is estimated to be only 5.58% accurate

f^qA I^ * rP R I N CB« 9fi maître da q^KMKle: elle était comparée 4k .graves perfbonagess les uns en tobei ïqs^ .ges, le\$ autres en violée*, prefçjue tous r^ godaient le bel Amazan en adouctflfânt les yeux» ils lui faifaieñr des révérences» Se & diiaient Tun à Tautre; San Afartiuot çbit ht ragaxzol Sm PMcratio^ cU bet fancvdlo! ? Les Ardensi dont Je inétîcr était (k .montrer 9X0^ étrangers ks curiofitcs de k .ville, s*cmprcftreD(de lui faire voir des jnazures où w mulctier ne voudrait pas .pafTer la nuit, mais i]ut' avaient 4cé autr^ .fois de. dignes monui»ens de la grandeur d'un peuple R,oi. Il vit ehcore des tableaupc jàc deux cens ans , &; des. ftatucs de plus jdç vingt ijîeclesj qui lui parurent desche^ d'œuvrc. Faites-vous encore de pareils eai.vragcsî Non» Vôtre Exceflence, lui répon» ^it un des Ardens, mai& nous mépriions le ^côte de la terre, parce que n6us confervon» ^cs raretés^- Nous ibmmes des e^cea ^ /rîpiefs qui wons nôtre gloire de vicbt habits qui rcftent dans nos magasins. 5 Amazan voulut voir le- palais du Prin« «c^i jon ly conduiilci H vit des hommes eu

The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate

^0 « B A B 1 1 Ô 1^ & IÇ) W viciée qui comptaient Targént des revenus de l'Etat, tant d'une terre fituée Ar te Panube, tant d'une autre far la Loire, oâ itir leGuadalquivir, ou fur la Viftule. Oh iAï , dit Amazan après avoir confiilcé à carre de géographie, vôte Mattre poficdé donc toute l'Europe comme ces anciens hévos dts fèpt-montagnes ? Il doit pofleder l'u^ Hivers entier de droit divin, lui répondit im Violet; & même il a été un temps, oà iês prédcccflours ont aproché de la Monar* chie univerfelte; mais leurs fuccefTeurs ont ia bonté, de fe contenter aujourd'hui dé qiieicjue argent que les .Rois leurs fujets leor font payer en forme de tribut. Votre Maîrrç eft donc en effet le Roi des Rots, c'eft donc-là fofit titre? "dit AmaMD. Non, votre Excellence, foti titre el| firviteur des ferviteurss il eft originaire^ twent îpoiijflbntiier & pprrier, \Sc c'eft pout^ •iquipi les embiçmes de fa dignité font det clefs & àct filets *, mais* il donne tou|otrtrt :des ordres à (ôfis les R6i\$; II* n']^ a ^^% iongtems qu'il «ivoya cent Se un coonm^o^ denKns i ua Roi du pays dô Qkç5% ^ le Roi ûbék ;, ^^ • ^ - - • ^w î G 4 Vôte

The text on this page is estimated to be only 2.48% accurate

^J04 (f ^ f ft ri K c:t S- 9 V Votre fciffatvitM, àk Aata^ni tàroy\$
donc cinq ou Hx cens mille homme» pour ^re exécuter iêi cent & ime
voloncés? Poim* du toucr votre EiceUeRce, notre ^inc Makcc n*eft pas
aflèz. ficbe pot»: f^l^ 4o]^r dn mîMe fetdatsv mais M a quacie i cinq: cens
n>iik propkè^» divins dîftrît>»é^ ^ns- ks awres pajs. Ces pcophetes de t^o^
tes cooJeurs. rofit> comme de m^oa^y nom^ fis ;iHx déjfcns des peuples ^
îts annoncenr de h parc dt» ciel que n)OR Maître pear tvec fea cjeft c>*vric
& fermer rcmtcs k% ièrrures> & (kr-twt celtes des ce^es-foitti Un prêtre
Normand qui avaie auprès du Roi doiK je vous parte, la ckargedc cm*
Éd'ciu de fts penfi:es, k convainquit q^'il devait abéir ^ns fépHque aux cent
3c uoe ftn(écs> de mon^ Maxse; car il fxmt que yoQs ùchi&L, qu'une des
prérogatives cfiit Vieux dc& &pt*m€Mitagfies eft «Savoir kmii» jours
raifbo:r^ â^t <^d daigpe farkr» ^Ne. ^u il daigne 4çrfre^ ' -Parbleu y dit
Aœaea»,^ voiTa un fingoSer homme V je ferais curkux de dîi>er.ave cluîi
yôte Excellence^ quand vous ièrtex Roi» vous oe pdurrkz man|^r à iâ o^i
tout œ çî'il

The text on this page is estimated to be only 6.63% accurate

iqp^il pourrait faire pour vous» ce ^rait de vous en faire (êcvir
une à côté de lui, plus pecite & plus ba(Iè que la fienoc. Mais iî vous voulez
avoir l'honneur de lut parler^ fc lui demanderai audience pour vq^s» mof
^ennanc la buma mancia que votus aurçz Ja- l>onté ^{e me donner. Très r
volontiers ^ diç le Gangarjde, Le Violer s*inclina. . J« ;vo|v\$ introduirai
4etnain, dic-il^î. v^0U6 ferei^ :irois génuflexions y & vx>us bai(èi;e:Ç' les
pieds du Vieux des .fepcTOio^agneç. A ces iiii^ Amazan fie de fi
prodigieux éclats de rire, qa'ii iuc prêt de /ulfp^uor ; il tbrçic in fe lenanc
lc5: çatés-i Si fk aux iartiies jlfendam t«Hî Je cljcmiïi , |u(qu a- ce qu'il rfuî
arriva à (bu hpcellerie». oà il tic encnré très^ ipQgtems.. '. f .A jfi^ dîner, il
Xt préfema vii)gt. honv HHies fans b;2rbe.&« vingt violons^ qui^. \oi
^onç^reûc un conceru II {\M,t^vtii& Jç feftç de la journée par les Seigneurs
les phft âmportans de ja villç) ils lui fimtt dics pr<)^ !|>ôâiions encore pbis-
étranges que celles de -bai(êr les pieds du Vkux.des j^p^monù^ nés.
Comme il était extrèmemetit poli^ il ont d'abord que cef Meflieurs le
|>rffiaieQt G 5 |>our

The text on this page is estimated to be only 3.16% accurate

pour use dame» ôcltB avertie et Icm mék prife avec rhonnèteté ia plus ciroofifpeâc* Mais étant prefie un peu vivement par éeut ou crois des plus détermitKfs Vtoiccs, îl Ici îetta par jcs fenêtres , (slus croire hitt on grand facrifice i la bdié Formofante^ tt quiccA tfu plus vue cerrc ville des maîcrea du mbnde^ où il faliaic bat&r un vietllaid i rorteit, comme fĩ (a joue ^att ifon pieiltL ft où i*oii n'abordait* les jeunes gens qu\\ive(des c4i*tfmt)nte« encore plus bissarrcSi. ;. • p9 pri>vincc en p^fovktce a^ant toufoon^ ltpDiail^4cs!agj^ccries de tduçe efpçce, toujoun ^dele à la PniKeOè de {iabUone^ (ouiovi «n calent xtm le Roi d*£g]^pte« c(^ mo« dclc de confiance parvint à la capitale UOO'^ velte dis Gaules. Cette vitte rmt paffi cominc twt d'aurrcs pa^ * tous tes dé^éa de ià baftwte^ de l*ig»bnrtiéCi de h fottift \$C de U mi<ete« Scm pt<mier &on:i avait^ 4té% k boue & h ctotte; ébruite elle avait pris cdui d*Uis> du culte dUfis panreoi^ j^Wfi ciiet cite. Son pretniet Sénat avait :4ii mt ^compagnie de b&criieri* EHç avak ^4 lo«|t<2tQa eldavc do^ Kécos dépcdactM :^ ,) ^^ dc«

The text on this page is estimated to be only 2.41% accurate

^ lipt«mciQta|nes, 8c apcèsiqiie|uc8 {itcln <i*aun'cs h<^rQS
brigands venus de la rtviC ultérieure du Hibiaf «'(^câiei»; êôipat^s de foa
petit cerrein* * Le ccms cjm change tcwt, en avakfak 4ine viHe dom la
moitié étaktès^tiohlc A: fHès^agreable, l'autre m peu gfoflîcre & » 4kukt
c'était rcmbîenîc de fes babiiatta U y avait danà £>n enceinte environ cegc
mille perfonnes air naoinss ^ui n'avaient rien à faire qn*à jouer' Se ^ k
divertît; Çp ^tnple d'xÀCS jfffgmt des ans que tes autres Huliivaient^ IU ne
(avaient rknde'ce^uift ':jpa(raît à k Cour; quoiqu'elb ne fut qu-à quatre.
pcti«'«îiili« d*eux, iJfcmWait qu!el» le «n Au à iix cens milles au moins»
La douceur de la iécîét^, la gayiaé^ ;la:ftiv<> -Jit^ étaient leur îinportanîe
Ôc km unique 4>(fftî>t; on ks> g^ivernlic coinwecfcs «Mb ^ftns à qui lk)n
podigue dea jéutra po^ 4es empêcher de cf kr, SI oop Iwf farl»: j4es
horreuri qui :,guaient deux fieclea aupal» ^vant* àA&ié lent patrie %Scé^
tenis épo^ vantables' où* la mcmi^ de la liaivin aval; «imflècré tautrepoor
dca fopWfineij^ ils ài^

The text on this page is estimated to be only 2.29% accurate

^fs ils &.tniKtâqiti râte Stik'rbamer Jà ^raudevilles. Plus les
«Mâfe^éaitM^lis^,. phKâns A: aimables , plus on obfervait o» trîAe
con>irafte oacre eux &cbs compagnies cFoccupé&. il éiftk pismi ces
occupés ou qtti pré«entaient l'êrrci me »rot^ ic Tombres fanal tiques» mciiié
abfurdes». mdcié fsfpons^ 4ont le fesl aipeâ^ comsiftaic k tecse. Se iïpi
i*aucaicnc boukverâse s'Ha Pavaient p» jtùuî Ce donikr ui> peu de crédir*.
Mats h nation des oîâi^ eir (hnùm Se en dtaptant jesfâi&t.scnuer.daQsieuss
cavernes^) cocuf tne lesoiibaux obUgem Ies.chat»4^uanc»à.fir •lepionger
«iansiks- tpotts ika «liiQre^ i D'autaes joccupé» e9: plus petit nonokr^
Paient les a>A^vatcurs d^i^iet^s ufâgcs ba^ èares cooaeikfcpiék-la
natufe^ef&ay^ecécid*' jH^ic à . hflynce voixjr iU ne çoçliikaiein. iyv ieurs
re^fe^jtong^s d^v^pl S'ils y ig0^ 3j|iaieiic «M cwttritie iAfiruTéf j&homUe,
its ia r«gaccUicnc cocninç qnp ^M iàaée. Cilft par, cette lâche k-^bicudc de
n'o&f.pcnfiv: fttr eus^inèmcs & de po^r fetus* idées cUas ies tkbris des
rems oà Toti/ne penâis pasi «^ll^^xiaàfrJil U^t jdes p^tiiittihetaît GBi\$ot9 î
i dç\$

The text on this page is estimated to be only 10.93% accurate

D Et B A lirl L d N/ £«l loy tio^ mœurs atroces* Cest pac xamt
raifon qu*iL' n'y avaic nulle proportion entre ks délits 6c jffi 4>eÎDCS. On .
faifaic quelque&is ToufFric mille mores à un innocent pour lui faire i^puer
HP orime qu'il n'avait pas commis. 'On ptini(iàit une étotirderie de jeune
ifbmme comme on auraic puni un empoi* fonnement bu un.paMcide. 'Le5
oîfifs en pouflTaient des crfe perçans, & le icndemaîn Hr n'y penfaient plus.
Se ne parlaient que de modes lioii^elles. Ce peuple avait vu s*ccouler un
ficelé inticr, pendant lequel les beaux arts s'cV ievereut à un degré de
petfedion qu'on Saurait jamais ofé e/pcrer ;, les étrangers venaient alors
comme à Bahîlone admirer les grands monumens d'archîtcâure, les prodiges
des jardins, les fublimes efforts de la fculpture & de la peinture. lis étaient
enchantés d'une mufique qui allait a Tame /ans étonner les oreilles. ■f La
vrayc poëiie, c'cft4-dirc celle qui ta naturelle 9c harmonieufè, celle qui parle
au coeur autant qu'à l'erprit»» ne fut con? suc de la o^tîpxi qpe d\$ns ce;
heureux ôacle.

The text on this page is estimated to be only 9.29% accurate

%IÛ L A P 1 i J l C 1 s s« De DOQvcau» gduts d'élôqttefice
déployereA des beautés fiiUimes. -lies théâtres fortot tetemiremik
che6*d'ceiivre dont aacnn pepfde D'aptoctfaa lamais. Enfin le bon goût fc
tépandir dans tomes les proi^ons^ ,aa pcMi qu'il y eue de bons éaivaîos
même chez les Druidei. *^-. ^^. Tant de lauriers <|tti avaient levé Uun lètet
jufiju'attXMEiucs fe fécherent btentàc daoï une terre épuiifife. Il n*en refta
^'m tràï> petit nombre dofit les fèuël«(: étaient d*m verd paie & mo^ânt. La
dccadenct-^fsc produire par la facilité de faire» âr par h parelle de i>ien
faire > par la (aciété dii beau. Se par le goût du bixarre» La v^ nité protégea
des artiOrs qiif ranimaient les temps de la barbarie*, & cette mcme vanité
en perf^cutant les talens véritables» les força de quitter leur patrie }
les*£relons £rent difparaître les abeilles. Prefquc plus' de véritables arts>
prcfquc plus de génie > le mérite confiftait à rai* fonncr à tort & à travers
fur le mérite du fiede paflS; le barbouilleur des m\M d*un cabaret critiquait
lavamment les tab<> leaux^ des grands peintreefK Jd^ barboailkn» de

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

Les livres de papier défiguraient les ouvrages des
grands écrivains. L'ignorance & le mauvais goût firent d'autres
barbouilleurs à leurs gages & répétaient les mêmes choses dans cent vo-
lumes (bus des autres différents. Tout était ou diabolique ou brochure. Un
généraliste Druide caivait deux fois par semaine les ténébreuses de
quelques énergumènes ignorés de la nation, & de prodiges célestes opérés
dans des galettes par de petits gâteux & de petites gueuses; d'autres
ExDruides vêtus de noir, prêts, de mourir de colère & de faim, se
plaignaient dans cent écrits qu'on ne leur permît plus de tromper les hommes
& qu'on lui fit ce «Irrer à des boucs vêtus de gris. Quelques Archidruides
imaginèrent des libelles diffamatoires. Mais Amaury ne lavait rien de tout
cela ; Se quand il l'aurait fait > il ne s'en ferait guettes embarras, n'ayant la
tête remplie que de la Printelle de Babilone, du Roi d'Égypte, & de son
serment inviolable de nier** priver toutes les coquetteries des dames dans
«quelque pays que le chagrin conduisit les parents & Toute

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

IXX L A P K I K C S 9 9 B Toute It populace légère» ignorante; I
& toujours pouflàot à Texcès cette curiofiré ' naturelle au genre humaip». s'emprcflà lon^ tems autour de '(es Licornes ^ les feninoes plus fenftes forcèrent les portes de (on h<W tel pour contempler ùl personne. Il tétnoigna d'abord à. fon hôte quelque defir d*aUer à la Cour \ mats des oiQk de bonne compagnie qui ft trouvèrent li par hazard, lui dirent que cç n'était pkis^ la mode, que les temp^ étaient bien dia»gés, & qu'il n'y avait plus deplaifirs qu'à la ville. Il fut invité le foir même à foiK per par une Dame; dont l'efprit & les ta.* lens étaient Connus hors de fa patrie » dt qui avait voyage dans quelques pays ov. Amazan avait pa0e. Il gpûu fort cette Dame & la focicté raflèmlée chez ell& La liberté y était décente, la gayeré n'y était point bruyante, 4^ fcience n'y avaic. rien de rebutant, & l'efprit riciï d'aprêtd Il vit que le nom de bonne ' compagnie n'eft pas un vain nom » quoiqu'il, (bit fon^ vent ufurpé* Le lendemain il dina dans jjne Ibciété. non moins aimable, mais beau*-^ coup plus voluptueufè. Plus il fut fâtisfaR des

The text on this page is estimated to be only 5.24% accurate

D S^ & A fi I L 6 N fi» IX jr «dwives, pfcis on far content de lui.
II &nra«t ion ^mt s'amollk ^ (e diilbudn? CDimne les aromates die ion pays
& fotidenc «iouceRient à. un &u mod<fFé> âc s'cxialelic •«n parfums
délicieux* - * •Après fc^fccc on le mena à «n Tpccucle encbantenr ^ .
condamné par les Druides» parce qu'il leur enlevait les atidiieurs donc ils
étaknt les phis jaloux» Ce fpt&adc était , rm compofè de vors agréables, de
chants dé« Iicieux> de danlès qui exprimaient les mou* vetnens ^e 4-ame ,
& de pcrfpedives qui «harmmient Jes yeux en ks trompant» G* genre de
platlîr qui fâflièAblak tant de gen^ les n'ccan connu que ibus uq nom
étranger f il s'appellait Opéra » ce qui âgnkiait autre«« fois dans U langue
des fept^montagQes , trv>* vail, foin, occtipftion^ induftrie, entreprifir,' î?
c(bghe, affaire. Cette affaire J'enchanta.' Une lille fur-totK le diarma par (k
voix mé* lodicufc, & par les grâces qui l'accompagnaient: cette fiHc
J'affaire après le fpcâa. aie lui fut préiêctée par Ces nouveaux amis«< Îl lui
fit préfcnt d'ane poignée de diamant». EHe en fiît fi reconnoiffântc qu'elle
ne put le quitter du refte du ;aur. Il fouda avec H elle.

The text on this page is estimated to be only 8.91% accurate

die, 6c pendant le repas il odsKa fa fohtiét^ te après le repas il
oaUia fon ierihent d'être totfjours infeniible â la beauté^ & ineioc;!* Ue aux
tcfidres coc^petteriesé Quet e^mplf 4e la faibleflè hoaiaineî La belle
Prtnccde de Babilone arrivait ^rs ftvec le Phénix , (z femme de chaim fatc
Irk & k& deux cens cavaliers GangsH 4»dei montés fur leurs Licornes* U
failar attendre allez longtemps poar qu'on ouvrir les portes. Elle demanda
d^abord Ci le plii^ beau des hommes^ le plus courageux « fe ^lus Ipirituel
Se le plus fidèle était encore^ dans^ cette ville^ f^s Magiftrats virent bicgi
qu'elle voulait patler d'Amaz». Elle k 6t conduire k (on hotely elle entra le
cœur palpitant d'amour; toute (on amc étaic pé« nétrée de TinesTprimable
loyede revoir enfiur dans Ton amant le modèle de la conflaoceu Rien ne put
rémpêchet d'entrer dans (k chambre; les rideaux étaient ouverts^ elle vit le
bel Amazan dormant entrer les bras» d'une jolie brune, lis avaient tous
deu2): unt . tr&-gtand beibin de reposa Formofante jetta un cri de douleur
qui - feswtit dans toutes la maUbn » mais ^ui ne pue

The text on this page is estimated to be only 7.11% accurate

B B B À I I t d n'b/ iif ^ot éveiller ni fon coufin» m k fiIlc ^^/-i J^rr^. Elle tomba pâmée entre le bras d*IrW £^ qu'elle eut repris (es fens , elle forcir de cette chambre fatale avec une douleur mêldr de rage» Irla ^informa cruelle dtait cette |eu«r fie dcmot^lle qui paflaic des heures (i douce» avec le èel Amasan. On lui dit que c'étaics Ofit 611e (f affaire fort complai(ànte> qui joW gnaic à Tes talens celui de chanter av^ adez det grâce. O juſte ciell ô puîflant Orofmade^ s^criaic la belle Ptinceile de fiabilone toute tnpleurs» par qui fuis^je trahie éc pour quiL tfinn donc celui qui a rerufé pour moi tant^ Pttncedes m'abandonne pour une farceufe ëk^i Gaules! non, Je ne pourrai furvivre d cet af^ Iront. * Madame, lut dit Irla, voiU comme ibnt^ fiits tous les jeunes gens<l'un bout du mondr è l'autre) fudènt-tls amoureinc d'une btacu#. ëfcendue du cieU ils lui feraient dans de^ certains momens des infidélités pour une fcrVantc de cabaret. Cen eft fait, dît la PrîncclTc, je ne leItverrai de ma vie; partons dans l'inllant même, éc qu'on artelle mes Licornes. Le Phénix la conjura d'attendre au moins ffu'A-*" Ha mazan

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

ti6 La. E&iNctfssf maun fut éveillé. Se qu'il pût lui parler. A ne le mérite pas» die la Princeflc; vous tn'of^ firnferiez cruellement î il aoiratc que je vou» aï prié de loi faire cks reproches^ & que je veux me raccommoier avec lui ^ fi vous m'ai* inez, n'ajoutez pas cette injure à l'injure qa*ifc m'a faite. Le Phénix qui après^ tout devait la vie à la fille du Roi de Babikmc» ne puD kù dé(bbék« Elle repartie avec roue fol^ ipondè. Où allons-nous , Madame? luide^ mandait kla; je n'en ^is rien, répondairla. Princeâe; nous prendrons le premier che-» vm que nous trouverons v pourvu que jofiiij^ Ama2»n pour jamais, je fuis contentCiK Le Phénix qui ét«t plus Age que Forme jfance, parce qu'il était fans paffion, lacon^ ifelaic en chemin 'y il lui remontraic avec dou-^)oeur qu'il était trifte de fe punk pour le^ Hautes d'un autre; qu'Amazan lui avait dooiid 'des preuves aflèz éclairantes Si aflèz nom-* breufesde fidélité pour qu'elle pût lui paE* donner de s'être oublié un moment;. qu« c;était un ji^ à qui Iz grâce d'Ôrofimdc ayaic manqué; qu'il n'c» ferait que plu^ confiant déformais dans l'amour & dans la» vertu ► cpc U defu d'expier & faAite le mcf^ traie

The text on this page is estimated to be only 16.03% accurate

D H B A B I t e K iJ f l^ *âif au-deffus de lui -même; qu'elle n'en
^ferait que plus heureufc ; que plufieurs grandes Prînceffes avant elle
avaient pardonné de femblables écarts & s'en étaient Bien trouvées ; il lui
en rapportait des exemples } Se H)offedait tellement l'art de conter, que le
cœur de Formofante fut enfin plus calme & pins paifible ; elle aurait voulu
n'être point ^fi-tot partie} elle trouvait que Ces Licornes allaient trop vite :
mais elle n'ofait revenir ■fur fes pas 5 combattue entre l'envie de par*
donner Se celle de montrer fa, colère, entre ton amour Se fa vauftc , elle
laiffait aller Tes tîcornes s elle courait le monde félon h prédiârion de
l'oracle de Ton père. Amazan l fon réveil apprend l'arrivée & le- départ de
Formofante & du Phénix; il «pprend le défefpoir & le courroux de h
Princeffe; on lui dit qu'elle a juré de ne lui pardonner jamais: H|nemerefte
plus, s'écrit-il-. t-il, qu*à la fliivre& à' me tuer à fes pieds, • Ses amis de la
bonne compagnie àçs t)îfif\$ accoururent au bruit de cettç aventurej tous lui
rerhontrent qu'il valait infiniment itïkvx demeurer avec eux ; que ikîx
n'était comparable i ia douce vie * q[uîl\$ menaient H 5 dans

The text on this page is estimated to be only 11.24% accurate

/dans le foin des arts 6c dNinç volapt^ rraor jquillc & délicate *,
que plu&urs étrangers de des Rois mêmes avaient préfère ce repos fi
agréableaïcnt occupé & fi enchanteur, à Ici» patrie & à leur trône ; que
d'ailleurs fa voiii jture était brifée, 9c qu'un (clliet lui en fat /"dit une à la.
pouvcllc mode i que' le meilleur tailleur de la ville lui avait^ déjà coupé
aïoe clouzainc d'habits du dernier goût ; que lc& Panics les plus fpirituelles
Se les plus aim^ « blés de la ville chez qui on jouait très-bien la Comédie,
avaient retenu chacune leur jour pour lui donner des fêtes. La fillç ,<:?"?
j^w^ pendant ce temps -là prenait fon chocolat à fa toittetci riait, chantait.
Se fàifaic xles agaceries au bel Amazan, qui s*apperçut enfin qu'elle n'avait
pas le û^s d'un oïfon. Comme la fincérité, la cordialité, k franchife, ainfi
que la magnanimité Se le courage, compofoient le caraâ;ere de ce grand
Prince, il avait conté (es malheurs Se (ci voyages à fcs amis; ils favaient
qu'il était coufin ilTu de germain de la PrinceflTe; iif étaient informés du
batter funefte donné par cHe au Rpi d'Egypte; on (ç pardonne, loi dirent-ils,
ce^ petites âafqtifis ^mre parens.

The text on this page is estimated to be only 9.64% accurate

D» s B^A 3 I L b X bI 11» §fli\$ qaoi il faudrait paflèr & vie dans d'élroelies querelles: rien n'ébranla Ton deffèia de courir, après Forthofante ; mais fa voiture u'çcaBt pas prête, il fut obligé de pafler trois |Qur\$ parmi le^Oi/ifs dans les fêtes & dans les |ilaîiîrs; enfin., il prit congé d'eux en les emiKaflTaot, en leur faifant accepter les dianians de . fon pays les mieux ntontés , en leur recon% mandant d'être toujours légers & frivoles» puifqu'ils n'en étaient que «plus aimables Sc plus heureux. Les Germains, difait-il, font les vieillaixls de l'Europe, les peuples d'Al« Hon font les hommes faits , 'les habitans dt Ja Gaule font le\$ enfant, 9c j'aime à jouer ^wçç eux, \$çs guides n'eurent pas de peidfe à fuivrc la route de la PrinçeiTe; on ne parlait qut 4'cllc ôc de Ton gros ai(èau« Tous les habitans étaient encore dans i'emhouiafiie de J'admiration^t Les peuples de la Dalmatie St jdc,l^ Marche d'Ancône éprouvèrent depuis DU/e /urpûifè moiita délicieu^^^ ^quand ils vîr jrenc une niiaiftoQ vpler dan^ les airs» les JDords de U^I-^iK) de la>Dordogne, de la Garonne, /df:l4i3ironde, tefcni^ieiit exh tforc di^cclamMons. H 4 QuaiM*

The text on this page is estimated to be only 4.17% accurate

traio L Mi :P t 1 N C'iB f SE Qnand'Afiiazati lut ans pie^ des Kî^
nées» les Magiftrats Se les Drukies <ki pays lei . rfirene danfor malgré Im
u& tambourin ^ mait iitoc qu^il eue francfa» les Pirénées > il ne vît iflus do
gayecé & de joyt.' S*û entendit '^ueiques cfaanibfis de ioio i UÂth \ eller
^^aient toutes fut ua to» ttifter les habftafi& anarchaieiK gravement avec
èss grains cnfr*]és & un poîgn^cd à leur ceifitupe. La nation vérue de noif
Ccmbmlm être en deuik 5i lc% domefti^es d'Amazan iaeerEogeatenc Us,
padàns» ceux-ci r<épondaient par iignes^ ^ oQ eûcr-aii d^ns une hôfelkrie
> k tDsâtr^ dq la meifoo oaTeigunic aux gens en (roîa paroles qu'il n'y avait
rien dans k maiiôo^ Se cja'on pouvait envoyer cberchet à qucU «{ues:
Hiiflts le» cho(ès doue on. avait vtm kefoin preflfam. - Q[iand on
demandait à ces f^ntiafres sik «valent vu paflèr k belle Pfincefiè de Babi^
ione , ils répondîienf avec moins de brièvetés nous Tavons vue» eHe n'tA
pas fi belliB, K ii'y a de beaa que tes tckit» bazanés : ellt ^tale une gorge
d'aH>aa« qttt eft la ciio(ê àm iinonde la plus dégoâcanie» Se qu'on ne
«connaît prefqar point daof nos cUma)^s« Amasaft;

The text on this page is estimated to be only 13.22% accurate

9 1 B A B I t 6 N B* *IZÎ Amâzan avançait vers la Province
arrofôc du Bétis. Il ne s'était pas écoulé plus de -douze mille annnées depuis
que ce pays avait ^ré découvert par les Ty riens, vers le nfmêmé tennps qu'ils
firent la découverte de la grande irie Atlantide fiibmergée quelques fiecles
après. Les Tyriens cultivèrent la Bétique que les na» •turcis du pays
laifflàient en friche, prétendant 4]u'ils ne devaient fe mêler de rien, & que
.c'était aux Gaulois leurs voifins à venir cultiver leurs terres. Les Tyriens
avaient amené avec eux des PaleAins, qui dès ce temps-là jcoixtaktit dans
tous les climats pour peu «ju'il y eût de l'argent à gagner. Ces Palet ;ftins en
prêtant fur gages à cinquante pour cent avaient attiré à eux pr^efque toutes
les richefles du pays. Cela fit croire aux peup Us de la Rétique que les
Paleftins étaient ibrciers^ & tous ceux qui étaient accusés de magie étaient
brûlés fans miféricorde par -une compagnie de Druides qu'on appellaic les
iiechercheurs pu les antrppokates. Ces .prêtres les revêtaient d'abord d'un
habit de jimfque» s'emparaient de leurs biens > &r6citaientr dévotemcoi les
propres prières des ipalfftios» tandis 4u'on les cnifUt à petit feu for tamor di
Dios. H; i

The text on this page is estimated to be only 6.37% accurate

L[^] Princenfc de Cabiloac avait intr.pic4 è terre dans la Ville
^ju'on appcUa depuis Scvilla* Son deflèin était de s'embarqaer fu); |e Bccis
pour retourner par Tyr à Babrlooct ficvoir le^Roi Uélus fon perc» Ôc
oublier fi die pouvait fon ingdele amant i ou^bicnlc 4emaoder en mariage,
EUe fit venir che:^ telle deux PaleAins i|ui faifaient toutes les af« fcires dc
la Cour. Ils devaient lui fournit trois vaiflTcaux, Le Phénix fit avec eui:tou&
ies arrangemens néceiTaires^ . ^ convint d« prix après ^voir un peu difpute^
L'botcfle était fort dévote , & fon mari Don moins dévot était Familier,
c'cft-a-dirc ^fpion des Dtuides rccberche^irs Antropokaics; tl ne manqua
pas de les avertir qu'il .avait 4ans fa maifon une forcierre & deux Palcftina
j|ui faifaient un pafte avec le diable déguifë tn gros oifeau doré. Les
rechercheurs ap« prenant que la Dame avait u^ç prodigieulè j^pianiité db
dian»an\$, la jugement incontient foicîere) ils attendirent la nuit pour
«ofermer les deux cens Cavaliers & Jes Li<orQe\$ q«i dormaient dans de
vafte écuries ; <ai k« rechercheurs font poltrops. • ikf^às 4V3W bien
bar^adé le« portes, tk ^

The text on this page is estimated to be only 7.89% accurate

^ (dHirent de la PûnceATe & d'Irla; mais ^\$. ne purent prendre Je
Phénix qui \$'envov 1^ à tire d'ailes; il k doutait bien qu'il ;trcHiverait
Amàzsi,n fur le chcimn àc\$ Gaules i Sévilla. Il le reaçmtia (ùr la frontière
de la B<^ .li^e9 & lui apprit le d<\$(àftre de la Princede* . Amazan ne put
parler, il était trop f^fi, trop :cn fureur^ il \$'anue d'une cuirafle d'acier
.daiparquinée d'or d'une lance de doQ:~e piedflb sde deux {avelbts & d'une
épée tranchant^ irppellée la fulminatue» qui pouvait fcîîdrç 4'un ihil cdup
des arbres, des rochers' ^ <lc\$ Druides 5 il couvre fa belle tête d'uft ofqoe
d'or ombragé de plumes de héros di d'autruche. C'était Tançiennc armure de
Ma* gog, dont fa four Aidée lui avait fait présent dan\$ foi^ voyage en
Scyihie : le peu de fuîvans qui l'accompagnaient^ montent cont^ xne lui
cbacua fur fa Licorne, ; Amazan cxi çmbraflànt font cher -Ph^^iif |Xje lui
dit que cei triftes paroles^ je fuif coupable; fi.je n'avais p^ couché avec uoii
ftlle d'affaire dm la Ville .des Oiûfs, 1^ jfçlk Prince(fe 'de Babilone ^c ferait
pas dans m ém épouvauHiMc } couromaux Aotropo^ kâies»

The text on this page is estimated to be only 6.16% accurate

:fjt4 La F n t «r ces 9 i luics; il entre bietitâc dans Sévillâ: qdñxè
cens Algualiis gardatcnc les portes de renclos où les deux .cens Gaugarides
8c leors Lkor*' ncs ccaient >ren&rmcs fans avoir à manger ; tout était
préparé pour le facriâce qu'oa ftllait faire de h PrinceflTe de Baëilonë, de &
femme de Chambre Irk, âc des deax rkhes ^aleftins. Le grand ABrropqkaïc
entouré de fà^ petits Aotropokaies était déjà, for fon trib»* fiaï iâcrc*, upe
foule deSévillois portant des grains enfilés à kurs ceintures ioigaaic lec
deux* maîns iâns dire un- tnoi\ oc Ton atne^ mit la belle Princeilè, kla^
&les deux Pa« IcAins ks mains liées derrière le dtos, âcvé* tus d'un habit xk
n>ai<]ue« Le Phénix entre par oAe- lucarne dans k prîfon où le\$
Gangarides commençaient déjà à enfoncer les portes.. t*inviacibte Amazan
les brifait e>3 dehorsî Ife fortent tous armés, tous fut feurs Licornes-,
Amazan fe met it leur tête. Il rfeut pas de peine i renverfti> les Alguafib, ks
FiMiailers, les prêtres Antrqpokaies ; chaque Licorne en pçrçalt des d'oUr
taîncs à la fois. La fulmîiânte d^^Amazati CouD^^it en deux tous ceux
tp^ît rencontrait^ k

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

D B B Air te 6 NE* iif h pcupic fuyait en manteau rioir & en fraifé aie, ccmjours tenant à la main fès graine bénis por tatnor de Dm. Amazan faiik de Ûl main le grand' re-^ ihercbeur for fon tribunal > & le jette (\xt k bûcher qui était préparé â quarante pas) il y jeit^ ^uffi ks autres petits redierchenr^ l^n après l'aut^e. Il fe profterne en fuite tux pieds de Formo£mte« Ahj que vou» ^ti aimable, dit-elle, & que je vous ado^ ferais > fi vous ue m'aviez pas fait une itK fidélité avec une fiUe d affaire l Tandis qu'Amazaa ^ifait fâ paix avec la PrincefTe, tandis que fe; Gangarides enraf^ (âjknt daas le bûcher les corps de roir^ les Antropokaies» & que les âammes -s'élevaient jofqu'aux nues, Amazan vit de loin commd tiine armée qui venait à kii. Un vieux Mo-* fiarque la couronne en tht s'avancait fur uni char traîné par huit mules attelées avec de^ cordes^ cent autres chars {ùivaienc Ils étaient accompagnés de graves perfonnages en man^ leati noir & en ftaifc , montés fur de trèsbeaux chevaux , une multitu4r de gens â pied fiiiivait en cheveux gras & en (ilencc. D'abord Amazan fit ranger autour àc lui

The text on this page is estimated to be only 7.14% accurate

\%f La P ft t fi c t s s.t lor Tes Gangatides 6c s^atança la ^ lance té
•rrèt.* Dès que le Rot tapcrçut» il ôta û couronne» deicendit de fou char »
embraflà l'écricl d'Ait^zan» âd In dît; Homme eû« sx^yé de Dieu » vou&
êtes Je vengeur du genre liamain» le libérateur de ma patrie > ifioa
prote^ur* Ces monftre\$ facnîs dont veu4 ave2 purgé la terre étaient mes
maîtres ^ Aom du Vieux des (epc-montagnes; fccaif forcé de fbuârir leur
puiffànce crimtneikb Mon peuple lâ'aurait abandonné fi j'avaii voulu
feulemenr modérer leurs abominable! trrodtéSé D^àujourd'hui je refpire» je
regne^ & je vous le dois*. Enfuite il bai(a rerpeâueurement k mm de
Formo(ante» Se la/upplia de vouloir bien monter avec Amaîtan^ Irla &c le
Phénix dans fon carolTe à huit mule\$« Les deux Paleftins banquiers de la
Cour^ encore profitmés à terre de frayeur &dcreconnaiflàncc, fe relevèrent
i & la troupe des Licornes fuivicle Roi de la Bétique dans fon palais*
Comme la dignité du Roi dun peuple gra» te. exigeait que /es mules allaient
au petie pas» Amastan & Formofante eurent le temps: d» lut .conter leurs
avantacesg Il entretint auflî

The text on this page is estimated to be only 7.92% accurate

t) B B AB I t 0 î». 84 Ht |lf}(n le Pbé»ix ^ il Tadmira &. le bàifa' cent fois. U comprit çombieû les peuples d'Oc» tàécnt ^i mangeaient les animaux ^ ôc qui n'entendaient plus leur langage > dtaicnt igno^ téLùs^ brutaux <âè barbares; que les feuk Gan* gatiddi avaient ' confervé la nature & la dignité primitive de rkomme^ mais il conve-* liait furtout que les plus barbares des moN tels étaient ces rechrchcuts Antropôkâief ébm Amazan venait de purger le »mônde* 11 ne ce&ait de le bénir & de le remercier* Là belle Formofanre oubliait déjà Pavanture de la fille (taffaife^ Se n'avait Tame rcmplîô que de la valeur du héros qui lui avait fauve \aL vie. Amazan infruit de l innocence dtt bàifèr dbnné nu Roi d'Egypte & de la r<ijTuttreâion duPbcnix^ goûtait une)oye pure» & était enyvrré du plus violent amour. On d^a au palais > & on y fit afftt toauvaifc chère. Les cuifiniers de la Bétfquô étaient les plus mauvais de l'Europe. Amàaan confeilla d*en faite venir des Gaules* Les muficîefts dit Roi exécutèrent pendant It tepas cet air célèbre qu^on apella dans là fui» te des fiecleSj les folies d'E(pagne* Api'ès le repas Qû'.parU d'aâakes» Le

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

tlL ApRINCESSfc Le Roi demanda âu bel Amazan, â lé belle Formofante 9c au beau Phénix, ce qo'ik^ prétendaient devenir. Pour moi , die Aitkh^ 2an, mon intention efl: de retourner à Babi^ lone dont je fuis l'héritier préfontifs & de demander à mon oncle Bélus, ma coik fine ilTue de germaine» l'incomparable Eormo^ /ànte , a moins qu'elle n'aime mieux vivre avec moi chez les Gangarides* Mon delTcin, dit la Princeflè, eft aflo* cément de ne jamais me féparer de moa coufin iflfù de germain. Mais je crois qu'il convient que je fne rende auprès du Roi mon père , d'autant plus qu'il ne m'a donné permiffion que d'aller en pèlerinage à Bailôr^ Se que j'ai couru le monde. Pour mol» die k Phénix, je fuivtai par- tout ces deux te&« dres & généreux amans. Vous avez raifon , dit k Roi de k Bétique. Mais le retour a Babilone n*eft pas fi aifé que vous le penfez. Je fais tous Ic9 jours de nouvelles de ce pays- là par les vai(^ faux Tyrêns, & par mes banquiers PaleCtins, qui font en correffondaace avec tous les peuplés de la terré. Tout eft en armcf vers l'Euphrate &* le Nilir Le .Roi de Scyihie

The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate

D B B A H I L 6 N Er JZ0 ikie redemande Vhévmgc de ù, fcrmc
à la tctc de trois cens mille guerriers tous à che*vaL Le Roi d'Egypte & le
Roi des Indes dcfolent auflî les . bords du Tigre & de i'Euphratc chacun à la
tête de trois cens mille hommes, pour fe venger de ce qu'on s'eft moqué
d'eux. Pendant que le Roi d'Egypta «ft hors de (on pays, fon ennemi le Roi
id'Ethiopi^ ravage l'Egypte avec trois cens Bîlle hommes; Se le Roi de
Babi^onc n*^ encore que fix cens raille hommes uir piedl pour k Héfendre»
Je vous avoue, continua le Roî, <jûe iorrque f entends parler de ces
prodigieufcs armées que l'Orient vomit de Toll fefn , êc . de leur étonnante
magnificence'; cjuand je l^is compare à nos petits corps de vingt d rfentfe
Irtiîllé fbldats, qtfil eft fi difficile de vétlt Se de nourrir , je luiis t^ûti de
croire que ĨX)rienc X été fait bien longtemps avant l'Occidentf, il (cmble
que nous foyons fottis àvant-hîer du cahos, & hîer de là barbarie. Sire, dit
Amazah, les dernier^ Venus l'em*portent quelquefois fur ceui: qui font
entrés les premiets dans là carrière. On pehfè dans mon pays que l'homme
eft originairie dt rinde, mais je îa*en ai aiicUnô' certitude* I Er

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

"tjo La P k i n c e s s Et vous, die le Roi de la Bétiquae 4à
"Phénix, qu'en penfci-vous? Sire, répondk "le Phénix, je fuis encore trop
jeune poui! êffe inftruit de l'antiquité. Je n'ai vécu qu*cfH vîrbn vîngc-fcpt
mille ans; mais mon pere^ qui avait vécu cinq fois cet âge , me difaît qu'il
avait appris de Ton perc que les contrées de l'Orient avaient toujours été
pta^ peuplées & plus riches que Us autres. Il tenait de (es ancêtres que les
générations de tous les animaux avaient conimencé fur les^ bords du
Gange* Pouf moi, je n'ai pas h ^vanité d'être de cette opinion. Je ne puîi
Croire que les renards d'Albion, les marmo-^ tes des Alpes, & les loups de
la Gaule viennent de mon pays; de même que je ne? crois pas que les (âpins
& les chênes de vosi contrées defcndent des palmiers &; des cocotiers des
Indes. Maisj d'où venons-nous donc^ dit U Kou Je n'en /çaïs rien, dit le
Phénix^ JcvôUdraîs feulement (avoir où la belle PrinCcflc de Babilone &
mon cher ami Amazari pourront aller. Je doute fort, repartit fe Roî> qu'avec
(es deux cens Licornes il foît en état de percer à travers tant d'armées de

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

K^bBàbilôns. XJt * ^t^t cens mille hommes chacune. Pourquoi hoh? die Amazàtii Le Roi de la Bécîqàe (eiitit le fublimd 'èià Pourquoi bon? mais il crue qiie le fu-^ biirae feul he ruFfirâic pas cobtre des armées MinociibrablçSi Je vous confcillei dit-il^ d'aller trouver le Roi d*Èthîopic \ je fuis en re* lation avec ce PriUce hoii: par le moyen de incs PalcftihSi Je vous donnerai des Lettres pour luii Puifqu'il efl Tendenii du Roi d'Egypte j il fera trop heureux d'être fortifie par votre alliance. Je puis vous aider dé deux mille hômtnes très-fobrcs & très-braVei; il he tiendtà qu'à vOUs d^crt tftgagéc àutatic chez les peuple^ qUi dchieuretlc, oU plutôt qui fautent au pied des PirëUceSj SI qu'on appelle Vafqucs OU VafcohSi Envoyez un de Vos guerriers fur Une Licorne avec quelques diamansî il n'y a point de Vâicoû qui ne quitte le Caftel j c'cft-à-dice * la chab-* hiiere de fon père» poUr vous fervir. Ili font infatigables i courageux & plâifatts j VouS tii ferez ttes^fatisfait. En attndatit qu'ils foietit arrivés ^ iioUS vous donnerohs des fêtes^ & nous vous prépaierons des vaiffcaUx* Je he puis trop teconnaîté le fetvice que voua ln*avez tendUi t i Aitir

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

4|x La P r I h e b 9 s I Amazan fouifl&ic chi bonheur d'avok ni
trouvé Formo(ànte, & de goûier en pais dans ftk conver(àdon tous les
charmes de l'amour réconcilié, qui valent prefque ceux de l'amour naiflanc.
Bientât une troupe fierc & joyeufc de* .Vafcons arriva en danfant un
tambourin» L*autrc troupe ficre & féricufc de Bétiquoi» ^tart prête. Le
Vieux Roi tanné embraflî tendrement les deux amans; il fit eharger leurs
vaiflTcaux d*armes, de Kts, de jeux d'échecs, d'habits noirs, degolilks^
d'oîgnonsy de moutons, de poules, de &rine Se de beau^ coup d'ail, en leur
foukaitane une heurcniê Traverfôe, un amotir confiant & d«s viâoires*, La
flotte aborda le rivage où Ton dit que tant de îîecles après la Phénicienne
Didon ^ icrur d'un Pigmalion , époufe d'un Sichée» ayant quitté la ville de
Tjrr, vint fonder l» iuperbè ville de Carthage , en coupant un cuir de bœuf
en lanières , félon k témoign^n ge des plus graves Auteurs de l'antiquité»
lefqutls n'ont jamais conté de fables 9 éc fe« Ion les profcfleurs qui ont écrit
pour ks petits garçons ; quoiqu'après tCMit il n'y ait jamais eu perfonnc à
Tyr qui fc foit appelle Pigm*» Hoo, ou Didon > ou Sichéc, .qui foni des
noms i

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

Il n'y eut point de Roi à Tyr en ces temps-là. La fopcrbc Carthage n'était point encore «n port de nier; il n'y avait là que quel«ques Numides qui faifaient fécher des poiA ions au foleil. On côtoya la Bizacène & les Syrtilies, les bords fertiles, où fiirent depuis Cyrenc & la grande Chcrfonefe. Enfin on arriva vers la première embouchure du fleuve facré du Nil. Cest â i'exrremitif de cette terre fertile que le port tîu Canope recevait dcja les vaiflèaux de toutes les nations commerçantes, (ans qu'on fcût fi le Dieu Canope avait fondé le port, ou fi les habitans avaient fabriqué le Dieu ; ni Cl l'étoile Canope avait donné fon nom à la ville, ou fi la ville avait donné le îcn à l'étoile: tout ce qu'on en fevait, c'cft que la ville & l'étoile étaient fqrt anciennes; Se c'eft tout ce qu'on peut favoir de l'origine des chofès, de quelque nature qu'elles puilîent être. Ce fut là que le Roi d'Ethiopie ayant ravagé toute l'Egypte, vit débarquer Tin* 3vincible Amazan, & l'adorable Formolântc. Il prit l'un pour le Dieu des combats, & i'flucre pour.k Déefle de labçauté*. Amazaa I 3 lui

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

114 l»A P«INCES88 lui préfénu la lettre de reCOMMANDATÎQQ 4r
Jloi d'Efpagne, Le Roi d'^thiopiç donoi d*abord des (ètçs admirables
fuivanc la çqu« fume indifpenfàble des temps héroïques. &i« fuite on parla
d'aile» çxiefmiaci* les troU cens mille hommes du Roi d'Egyprç , Icç trois
cens mille 4e TEmpeur de\$ Indes , ôi les trqis cens mille du grand Kan
des Scj^ rhcs, qui afliégaient Timmenfe, l'orgqeiU leufe, la voluptueufe
villç de Babilone* tes deux mille Espagnols. qu'Amazaa îivaic amenés avec
lui , dirent qu'ils n'avaicnç que faire du Roi d'Eihiopiç pour feçouriç.
pabilone \ que c'était afTez que leur Roî leur eue ordonne d'aller la délivrer,
qu'il fuffifait d'eux pour cette expédition. Les Vafcons dirent qu'ils en
avaient bicq fait d'autres, qu'ils battraient tout fçuls les; Egyptiens , les
Indieris & les Scythes , & qu'ils ne voulaient marcher avec les Espagnols
qu'à condition que ççux-ci feraient i l'arrière- garde, Les deux cen\$
Gangarides fe mirent i rire des prétentions de leurs alliés 8c ils ibutinrent
qtfavec cent Licornes feulement ils feraient fiir tous les Rois de la terre I4
bçUe Çpçmofatite les a|»paifa par fa prui' dence

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

D B B A B I L Ô N E; I|f dence & par Ces difcouts enchântcars.
Ama-» .^an prcfênta au Monarque noir Ces Gangar rides. Ces Licornes, les
Espagnols, les VaCr çom .& Con bel oi(èau. Tout fut prèt bientôt pour
marcher par ^femphis, par Héliopolis, parArfinoé, par Pçtra, par Artémite,
par Sorai par Apa«» ITiéc pour aller attaquer Içs trois Rois, Se pour faire
ceçte guerre mc^morable devant laquelle toutes Içs guerres que les hommes
pnt faites depuis n'ont été que des combats <^ç coqs & de cailles^ Chacun
fait çon^ment le Roi d'Ethiopie devint amourçux de la Belle Forme* fan te,
Çc comment il h furprit au lit, lorfc iju*un doux (bmmeil fermait Ces
longues paupières. On fe fbuvîçnt qu'Amasçan, ténioin dç ce fpeûaçle, crut
voir le jour iSç Ja nuit couchons enfèmble. On n*ignorç pas qu'Amazan,
indigné de l'affront, tir^ ibudain fâ fulminante, qu'il coupa l^ t^tç pcrverfe
du Nègre infolçnt, & qu'il çh^(fi ;tous les Ethiopiens d'Egypte; :cç^
prodiges ne font -ils pas écrits dans Iç tivrç dç5 Chroniques d*£gypcc? La
renomméc ^pq» blié de Ces cçnç bouches Ie\$ vic^QW^ qu'il f emporta fur
les trois Kpiî î^yçç fç« EtI ^ pagnols.

The text on this page is estimated to be only 7.91% accurate

ift L A P t I K c t 9 s & pagnols, fêS Vafcons & (es Licornes, it
rendit la beUe Formofante à fen Père. H âétivra toute h Aïke de 6 makréffi^
que le Roi d'Egypte avait réduite e» cfcliavage. Le grand Can drs Scythes fe
déclara fon Va(^ Æil\ 6c (on mariage av^ec la Princefle Aidée ftit confirmé»
L'invincible & généreux Ama« 7an, reconnu pour héritier da Royaume de
Babilone, entra dans la ville en triomphe avec le Phénix en pré/ence de cenc
Rois Rtbutaices* La fête de fon mariage futpaââ en roiu celle que le R€>i
Bélus avait donnéi On (ci vie à table le bœuf Apis roti^ Le Roi d'Egypte &
cehii des Indes donnerem à boire aii^ deux époux ;• & ce» i>oces fui* lent
célcbrces. [jar cinq cens gcands poetet dje Çabilone^ O MuftsJ qu'ut»
invoque toujours a» ^omaiencement de fon ouvrage , je ne voua ftnplore
qiv'à la fin. C'eft en vain qu'on me Kproche de dire grâces (ans avoir dit
henedi'€iûe\ Mufes!' vous n'en* ferez pas moins mei pfotcékriccs.
Empêchez que ècs continuateur! téméraires ne gâicnt par fcurs fables les
vériié& que f ai enfeignées a»x mortels dans ce fidcfe récita ainfi qu'ils ont
ofé falfificr Candide^ lIngénu» ^ les ckaftes avancure» de b ch^ftea JeanoQ

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

P' tf B A B I L O N F* î J7 Jeanne qu'un excapucin a défigurées
par de» vers dignes de capucins dans des éditions Batavcs. Qu'ils ne
faflTent pas ce tort à mon Typographe chargé d'une nombreuft iàmiilc, &
qui pollcdc à peine de quoi avoir des caraftres, du papier & de l'encre. O
Mu/es! impofez filence au déreftable Cogé, profefleur de bavarderie au
Collège Mazarin, qui n'a pas été content des diCcours moraux de Béli(aire
& de l'Empereur Juftinien, & qui a écrie de vilains libelles diffamatoires
contre ces deux grands hommes. Mettez un bâillon ay pédant Larcher, qui
fans l'avoir un mot de l'ancien Babilonien, fans avoir voyagé comme moi fur
leS tords de l'Euphrate Se du Tigre, a eu l'îm-' pudencce de foutcnir que la
belle Formofante iillc du plus grand Roi du monde, & la Princeffe Aidée, &
toutes les femnies de cette refpeâiabl Cour , allaient coucher avec tous les
palfreniers de l'Afie pour de l'ar-» gent dans le grand Temple de Babilone,
par principe de Religion. Ce libcnin de Collège, vôtre ennemi '& celui de la
pu* deur, accufe les belles Egyptiennes de Men* 4ès^ de n'avoir aimé que
des boucs, ft propofanr en Kêcret par cet exemple de faire I S ufl

The text on this page is estimated to be only 5.73% accurate

1)8 La Princesse Qfi tour f n Egypte pour avoir enfin de hoth pcs
avanrurs. Comme il ne connaît pas plus Iç mo-i derne que rannque> il
infinqe, dans l'efpé^ rance de s*inroduire auprès de quelque vieil* le, que
nôrrç incomparable Ninon à l'âgç de quatre-vingts ans coucha avec l'Abb^
Gcdouin de l'Académie Française» & de celle des Infcriptions & Pçllcs-
Lettres. Il p^a jamais enteï>dii parler. de TAbbc de Cha* tcauîHuf qu'il
prtnd pour l'Abbé Gcdouin^ il ne connaît pas plus Ninon que les fillç% de
Babilone. Mufçsjj filles du ciel, vôtre ennemi Lar^ cher faiç plusi il fc
rçpand en çlogcs fur l^ pçdçraftic j il ofe dire q-iç tous les bam^ bins de
mon pays font fujets à cette iofà-i inie, Il croit fe (auycr çn augn^entanc Iç
r^Ombrç àçs coupable SI. Nobles; \$c chartes Mufçs^ qui détçftc^i
tjgalçment Iç pçda.ntifmc &: la pédçraftiÇ| prQtçgez^moi contre niaîtrç
LarcberJ Et vQ^is, maître Aliboron> dif Fréron, .ci devant fbi-difant Jéfuitç
j^ vous, dont k Paroaflfe eft tantôt à Biilctre, «Se tantôt au .çab^W d". ÇPin
vo^j à qui on a rendu W de jwftiç^ f«r tous U% \\nwçs dç l'Europe.

The text on this page is estimated to be only 8.04% accurate

PS B A « 1 t O N E. 1)9 t0pÇ9 d^ns rhonpece Comédie dç
rScoflài/c, vous, digne 6Is du prçtrç Pçsfoîtaincs, qui pâquitfs dç fo amours
avec. un de ces beau3ç cnfans qui portent un fçt Se un bandçaq ^omme le
fils de Vénps, Sç qui s'^lanccnç coi^me lui dan? les aii:s, quoiqu'ils n'aillent
janiais qu'au haqt des çcheniinées -, mon çhçç AUbprQn> pour qui j'ai
toujours eu tant dç lendreliç, Sç qui m'avez fait rirç uii môî^ de fuite Hu
fctpps de cçctç tçpdaife , je vou^ irççQmmande ma Prinççffç de Babilone;
di-* (çs-cn bien du mal afin qu'on la \\(c. Je ne Yoqsi oubliçrai poinr ici ,
Gazç|îçr Ecçléfiaftique, illuftrç orarçur des çon« Yui(ionnaires, Pçre de
l'Eglife fond(Je par l'Abbé Bcçhçrand * p«r Abraham Cbaumeii;; ne
manquez; pas de dire dans yoî; fçqilles auffi piçn^V^ qu'çloquçntes Sç
fçn(l»es, que 1*1 Princçflê de Babilone çft hé^ . i^tique* dciftc Sç athée.
Tâchez fqr^tout cl^^ngager le iieqr Riballier à faire condaqnçr la Prinççiê
de Pabilone par la Sor« |K)nnei vous ferez grand plaifir à tnon lil>raire à
qui j'ai donné ccitç pçcitç biftôÛC ^Uir fes étrennes. F J M

The text on this page is estimated to be only 12.31% accurate

'Lettre de r Archevêque de Cantarher^ p à f Archevêque de Paris^
. J'ai reçu, Milord, vôtre Mandemem contre le grand Bélifairc Général
d'Armée de Jaftjnien & contre M. Marmontel et rAcadémie Française, avec
vos Armoiries , placées en deux endroits, Turmomées d'an grand Chapeau
& accompagnées de deux pendans de quinze houpes chacun , k tout figné
Criftophc , par Monfeigneur > la Touche, avec paraphe. Nous ne donnons,
nous autres, de ma&demèns que fur nos fermiers, & je vas avoue, Milord,
que f aurais defiré lin peu plus d'humilité chrétienne dans votre aflaire. Je
ne vois pas d*ailleurs pourquoi vous a^ fcétez d'annoncer dans votre titre
que voi» condamnez M Marmontel de tAcadémt Françaife. Si ceux qui ont
rédigé votre Mutde* ment ont trouvé qu'un Général d'Armée de Juftintcn ne
s'expliquait pas co Théologîcft congru de votre Communion > il me (èmbli
quUl fallait vous coniemçr de le dire^ (ans compromettre un Corps
refpeaable compofé de

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

tle Priacels du Sang, de Cardinaux , de Prélats comme vous, de Ducs & Pairs, de Maréchaux de France, de magiftrats, & de Gens de Lettres les plus illuftrcs. Je penfç que l'Académie Française n'a rien à démêler avec vos difputes théologiques. Permettez- moi de vous dire que fi nous donnions des Mandemens dans de pareilles occafions , nous les ferions nous - mêmes* J'ai été fâché que votre mandataire ait con<> damné .cette propofition de ce grand Ca* pitaine Bélifaire: Dieu iji terrible aux me* cbans^ je le crois ^ mais je fuis loti. Je vous afi'uce, Milord, que fi notre Roi* qui eft le chef de notre Eglife , difoit : Ji fms hon^ nous ne ferions pas. de mandement contre lui. Je fuis bon, veut dire* ce me femble, par tout pays : j'ai le coeuif bon 9 j'aime le bien, j'aime, la juftice, je veux que mes fujets (oient heureux. Je ne vois point du tout qu'on doive être damnii pour avoir le cœur bon. Le Roi de Fran-> ce, à ce que j'entends dire d tout le nton* de, eft très-bon & fi bon. qu'il vous a pardonné des défobéiffances réitérées qui ont troublé la France, & que toute l'Europe n'a pas regardées comme une n^arque .d'un cfprii

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

efprie bien faire. Vous êtes (kos doote afle< bon pour vous en
repentie Nous lie voyons pas qUe Bélifaire^ fok dighe de l'chfer poUi: avoir
dit qu'il étuit tin bon hotime. Vous prétendez que cette bonté est utie
hétéCid parceque St. Fierté dans Ta preriére Epître Ch. v. vers^ {^ à dit
qie Dieti réfi/ie aux fupèrbeh Mail Celui qui â fait vôtre raatldement n'a
gûetes penfé à ce qu'il écrivoîr. Dieu téfifte je ie veux; la réfiftance (îed
biei à Dieu. Mais à qui réfi(ic-tMl, félon St. Pierre? Hfez de bonne grâce ce
qui précède & vous verrez qu'il téfifte aux Prêtres qui paiflenr Inaileur
troupeau ^ & fur-tôt àujc jetines qâ iie (ont pas fournis aux vieillards.
Infpu feZ'VoûSi dit -il, fbtimilité les uns oui autres: car Dieu réfifle aux
fuperbes. Or je vous deiDande quel rapport il y à entre cette réfiftance de
Dietl 8c la bonté de Bélifaire? Il e(^ utile de recoitiniao*< der rhumilité^
nais il faut âuiS recom"» ixiander le.fens commuât On est bien étonné que
Votre iiiandataire aie critiqué cette é^prefflôti humaine 6c naïve de
Bélifairet ê/l-il hefoifi qitil y tût tant di f éprouvés I Nonfeialcttiem vous nâ

The text on this page is estimated to be only 10.84% accurate

(Hî) ne vouiez pas que Bélifaife foit boni mais "Vous voulez auffi que le Dieii des miféiitordes ne (bit pnis bon. Quel plaïdr aiiircz-vôusi s'il vous plaît, quand tout k Itîonde fera damné? Nous ne fommes pas il impitoyables darts notre Iflc. Notre préîdéceflèurj le grand Tillotforti reconnu pour le prédicateur de l'Europe le plus fcnfé St le moins déGlamàtcut, â p.lrlé comme Èdlifaife dans prcrque lous fcs Ccttnonsi Vous hie permettrez ici de prendre Ton partii Soyçi damné î fi Vous le voulez j Mîlordi 'lîiais je vous avertis que je ne veujc point l'être 5 & que je fouhaitrais auflî qlie mcâ amis ne le fuflent points il falic avôit Urt peu de chatité. J^aUr^is bien d'autfes chd-^ les à dite à Votre mandataire i je lui recOai« îîianderâîs fur«-tout d'être moins ehnuycuîc^ L'ennui cft toujours monel pour les tiari-» dpmens: c*eft un point efTentid auqliel oti .iic prend point afîèz garde dahs votre payi» Sur ce> mon cher Confrère j je voul i-ecommande à la bonté divine ^ quôiqili le mot de bon vous fade tant de peinci Votre bon Confrerd tiÂrchvêqué dû CantorUr^.

The text on this page is estimated to be only 12.50% accurate

^Ws^ (144) i*. S. Quand vous écrirez à l'Evêque ^ Rome, faites-
lui, je vous prie, mes conv* plimens; j'ai toujours beaucoup de
con(vdération pour lui en qualité de firerc. Oqi me mande qu'il 'a cflTuyé
depuis peu quelques petits défagrénacns-, qu'un cheval de Naples a donné
un terriWc coup de pied à fa mule, qu'une Barque de Venifeà fct^ ré de près
la Barque de St. Pierre, & qu'un fromage Parmefan lui a donné une
indigeftion violente. J'en fuis fâché : oot dit que c'eft un bon-homme \
pardonnezrpioi ce mot. Jai fort connu Ton peire dans mon voyage dltalie:
c'écoit un bon, Banquier: mais il me paraît que le âls n'entend pas fon
compte. À À â f-- ■ ■ *^ . k 831139

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY SX GILES- OXFORD
VOLTAIRE FOUNDATION FUND







